La Nouvelle ETOILE

MAI 1966

PERIODIQUE MENSUEL

La Nouvelle ETOILE

MAI 1966
Tome CXVI
Numéro 5

Président de la Mission Française
CECIL E. HART

Président de la Mission Française de l'Est
A. JAMES MARTIN

Président de la Mission Franco-Belge
JOSEPH T. EDMUNDS

Président de la Mission de la Polynésie Française
THOMAS R. STONE

TABLE DES MATIERES

ARTICLES GENERAUX

Nos sermons silencieux	Le Président David O. McKAY	133
Les questions-miracles	Franklin D. RICHARDS	134
Ma responsabilité	John LAMB	136
Si on était si grand	Léon L. PETERSON	138
L'obéissance développe la personnalité	Le Président David O. McKAY	144
Dormez bien	Richard S. TANNER	148
Trois défis	Alvin R. DYER	150

ARTICLES SPECIAUX

D'un peu partout dans l'Eglise		153
Page de la Généalogie		156
Page de la Société de Secours	Christine H. ROBINSON	158
Page de la S. A. M.		160
Page de la Primaire	Eileen R. DUNYON	162
Page de l'Ecole du Dimanche		164

LA NOUVELLE ETOILE est la publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publiée mensuellement, 16, rue Gustave Van Huynegem, Bruxelles 9, Belgique. — Veuillez faire parvenir toute correspondance relative aux abonnements à cette adresse. Toutes les sommes peuvent être envoyées par mandat à la Mission Franco-Belge.

La Rédaction ne prend aucune responsabilité pour les manuscrits ou tout autre article qui pourrait lui être soumis. Chacun d'eux sera considéré selon sa valeur et selon les besoins de la Rédaction. Ils ne seront renvoyés que sur demande expresse.

Tarif des abonnements pour un an :

France	15 NF
Belgique	150 FB
Suisse	13,50 FS
Etats-Unis et Canada	$ 3.50
Tahiti	270 FP

Rédacteur
RICHARD C. MATTHEWS

Couverture : Un diacre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours montre l'exemple en servant les autres.

Nos sermons silencieux

par le Président David O. McKay

Quand recevons-nous l'occasion de prêcher l'évangile par le précepte et par l'exemple? Dans nos réunions de société, dans notre politique, dans nos relations d'affaires, à la ferme, dans nos activités dans toutes les affaires de la vie où la défense de la vérité doit se manifester. Il se peut que nous n'ayons jamais une grande occasion de prêcher l'évangile rétabli à une multitude assemblée. En vérité,

« Que ce soit tout au sommet [des monts
Où sur la mer en fureur,
Dans un chemin, un simple [vallon,
Que m'appelle mon Seigneur,
Sa route partout la mienne [sera,
Mon désir sa volonté,
Je répondrai toujours : Je [suis là
Où tu me veux je servirai. »
(Mary Brown, *Hymnes*, n° 159.)

Lorsque la petite voix tranquille nous appelle au devoir, quelque insignifiant qu'il paraisse et même si son accomplissement est inconnu à tout autre que l'intéressé et Dieu, celui qui répond acquiert une force en proportion. Qu'il me soit permis de citer un exemple :

Un jeune missionnaire fut invité à un mariage dans un pays étranger, mariage auquel deux connaissances à lui étaient unies par les liens du mariage, la cérémonie étant accomplie par un pasteur d'une autre église. Ce jeune homme était le seul membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours parmi les cent personnes ou plus qui étaient assises à table à l'hôtel. A côté de chaque assiette se trouvait un verre de vin, rempli jusqu'au bord, ainsi qu'un verre d'eau.

Après la cérémonie, lorsque tous les invités furent à leur place, le pasteur se leva et dit : « Je propose que nous buvions à la santé des jeunes mariés. »

Tous les invités se levèrent. La politesse exigeait que notre jeune homme prenne le verre de vin. C'était un missionnaire; il appartenait à l'Eglise qui prêche la Parole de Sagesse, révélée directement de Dieu au Prophète Joseph. Depuis lors la science a montré qu'elle est véritablement une Parole de Sagesse. Il prêchait cela, et jusqu'alors il avait essayé de la vivre. Le moment était arrivé où il pouvait enfreindre la loi; personne ne le saurait; en fait cela paraissait même être la chose à faire, mais il résista.

Le moment était venu de défendre son Eglise, et c'est ce qu'il fit. Il prit le verre d'eau, et quelques-uns de ses amis immédiats qui étaient à côté de lui, abandonnant leur verre de vin, suivirent son exemple, et une demi-douzaine au moins de verres de vin restèrent intacts. D'autres le virent, et l'événement fournit une excellente occasion de converser avec ces invités de la Parole de Sagesse.

Fut-il humilié? Non, il fut fortifié. Les invités furent-ils embarrassés? Non. Eurent-ils envie de le condamner? Non. La condamnation fut remplacée par de l'admiration, comme c'est toujours le cas dans le cœur de gens intelligents, respectueux de Dieu.

J'admire également ce conseiller dans la présidence d'un pieu qui, lors d'une assemblée politique, lorsqu'on lui demanda de boire à la santé et au succès de ce parti, ne toucha pas à son champagne.

Le président vint le trouver et dit : « Vous n'avez pas porté de toast au succès du parti. N'êtes-vous pas avec nous? »

Notre frère dit : « J'ai porté un toast. » Le président dit : « Mais voici votre verre de champagne et vous n'y avez même pas touché. »

« Oui, répondit le conseiller, mais vous voyez que le verre d'eau est vide. Je ne bois pas de champagne ni de boissons intoxicantes, mais je me joins à vous pour souhaiter à notre parti le succès. »

L'homme lui saisit la main et dit : « J'admire la force avec laquelle vous vivez vos principes. »

C'est toujours ainsi. Le sermon le plus puissant que l'on puisse prêcher est souvent le sermon silencieux de nos actes qui confirme ce que le monde sait que nous croyons.

Les ques t

Au cours de mes voyages dans l'Eglise, des membres me posent continuellement cette question : « Parlez-moi du nouveau programme missionnaire. Les convertis comprennent-ils réellement l'évangile et restent-ils dans l'Eglise ? »

Ce programme n'est pas nouveau — en gros, c'est le plan tout simple utilisé par Pierre, Paul Joseph Smith, Wilford Woodruff, Parley P. Pratt, et d'autres missionnaires éminents dans toute l'histoire de l'Eglise au cours de toutes les dispensations. Les grands missionnaires se sont distingués par leur simplicité et leur méthode directe. Le Sauveur nous a dit que nous sommes à une époque d'avertissement et pas de discours. (D. & A. 63 : 58.)

Ainsi, le sermon de Pierre, le jour de la Pentecôte était sur le Christ et sa crucifixion. Ils eurent le cœur touché et dirent à Pierre : « Hommes, frères, que ferons-nous ? » Alors Pierre leur dit : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ... » (Voir Actes 2 : 37-38.)

Par l'intermédiaire du Prophète Joseph Smith, le Sauveur nous a donné cette tâche :

« ... je vous donne le commandement d'aller parmi ce peuple pour lui dire, comme mon apôtre d'autrefois dont le nom était Pierre :

» Croyez au nom du Seigneur Jésus...

» Repentez-vous et soyez baptisés... » (D. & A. 49 : 11-13.)

Notre Prophète bien-aimé David O. McKay, a recommandé à chaque membre d'être missionnaire.

A Salt Lake City même, un missionnaire de pieu, dînant à un comptoir rencontra un jeune touriste en route pour l'Exposition de Seattle. Il lui demanda ce qu'il savait de l'Eglise mormone, et s'il aimerait en savoir plus. Il dit qu'il aimerait en savoir plus. Au cours des quelques jours qui suivirent, le missionnaire de pieu lui donna les six discussions. Il retarda son voyage à Seattle et fut baptisé.

Le Sauveur a dit que le premier grand commandement est d'aimer le Seigneur, et le deuxième est d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Il n'est pas de meilleure manière de montrer notre amour pour notre Père céleste et pour notre prochain qu'en répandant l'évangile.

Tandis que j'assistais à une conférence de pieu à Long Beach, en Californie, on me dit qu'une des paroisses formait le projet de rassembler des journaux. Un jeune garçon, tandis qu'il recueillait des journaux auprès des voisins, posa les « Questions-Miracles ». Deux familles dirent qu'elles aimeraient en savoir plus sur l'Eglise, et les missionnaires les enseignèrent et les baptisèrent plus tard.

L'usage efficace du programme qui fait de chaque membre un missionnaire comprend l'emploi des questions-miracles : « Que savez-vous de l'Eglise mormone — aimeriez-vous en savoir plus ? » Du fait que des membres et des missionnaires ont posé ces questions, des milliers de personnes intéressées sont trouvées et enseignées par les missionnaires, individuellement et en groupes.

Une de ces forces puissantes de l'Eglise est et a toujours été sa jeunesse. Ils aiment leurs amis et ne craignent pas de leur poser les Questions-Miracles. Un jeune garçon de Charlotteville, en Virginie, fut baptisé. Il rentra chez lui et dit à sa grand-mère : « Grand-maman, tu devrais être baptisée ». « J'ai été baptisée dans l'Eglise baptiste », dit-elle. « Oui, grand-maman, mais tu n'as pas été baptisée dans la vraie Eglise ». Elle dit : « Peut-être que non. Qui te l'a dit ? » Il lui dit que c'était les elders mormons. Elle dit : « Envoie-les moi ». Ce qu'il fit, et sa grand-mère apprit l'évangile et fut baptisée.

Beaucoup de familles sont et seront amenées à l'Eglise par la jeunesse, et ici encore, les réunions de groupe jouent un rôle important.

L'enseignement de groupe était un aspect important du prosélytisme à l'époque du Christ et était l'un des moyens efficaces utilisés par les bons missionnaires au début de cette dispensation. Le Président John Taylor entra dans l'Eglise après avoir assisté à des réunions de groupes tenues par Parley P. Pratt.

Quand ceux qui désirent en savoir plus sur l'Eglise sont réunis, les missionnaires utilisent le plan de discussions pour déployer l'histoire de l'évangile. Les six discussions présentées sous l'influence du Saint-Esprit forment la base de ce programme nouveau et cependant ancien.

Les réunions de groupe sont destinées à permettre aux contacts de penser indépendamment.

tions miracles

Franklin D. RICHARDS
Assistant au Conseil des Douze.

La plupart des questions commencent par « pourquoi » et « comment » et donnent aux contacts l'occasion de s'exprimer. Les présentations sont naturelles et se font sous forme de conversation, et une simplicité extrême caractérise la doctrine présentée. Les missionnaires rendent des témoignages forts et précis et prient avec les contacts avant et après chaque discussion. Les aides visuelles sont incorporées par l'usage du tableau de flanelle.

Les discussions présentent, suivant une suite logique, le besoin de prophètes vivants, et la belle histoire de la première vision du Prophète Joseph Smith est racontée, faisant ressortir la nature de la Divinité.

L'apostasie depuis les principes et la religion établis par le Sauveur et le rétablissement de la vérité, de l'autorité et du pouvoir d'agir pour Dieu est discutée avec simplicité. Vient ensuite l'explication de l'histoire du Livre de Mormon et de sa grande valeur comme autre témoin de la divinité du Christ.

Dans d'autres discussions, on examine les questions extrêmement intéressantes et importantes. « D'où venons-nous », « Pourquoi sommes-nous ici », et « Où allons-nous après cette vie ? » Ceci comprend une discussion de notre état préexistant, l'expiation par notre Sauveur de notre mort spirituelle et physique, et la nécessité d'observer sur cette terre les premiers principes de l'évangile de Jésus-Christ.

A propos de la vie après la mort, on examine le monde des esprits, les degrés de gloire et les barrières entre l'homme et Dieu, physiques, spirituelles et intellectuelles, et comment on les surmonte. Le sujet intéressant du baptême pour les morts est aussi passé en revue avec quelques détails. Nous pourrions dire que les six discussions contiennent l'évangile de Jésus-Christ — le plan de vie sous forme condensée.

Les elders avaient baptisé la femme et les enfants d'un homme de Charlotte, en Caroline du Nord. Ils essayèrent d'enseigner le mari, mais il refusa d'écouter et dit : « Je ne serai jamais baptisé dans votre Eglise, mais vous pouvez venir chez nous si vous le voulez ». Deux semaines plus tard il était baptisé. Il dit : « J'ai appris plus dans ces six discussions que vous m'avez données que j'en ai appris au cours des dix-huit ans que j'ai été baptiste ».

Le plan de discussions n'est pas destiné à convaincre intellectuellement, mais sont plutôt l'instrument grâce auquel le Saint-Esprit peut travailler pour provoquer une conscience spirituelle et apporter un témoignage personnel au cœur des auditeurs que Joseph Smith est un Prophète et que l'Eglise est vraie.

Beaucoup de contacts, après avoir pris part aux discussions et avoir écouté les témoignages des missionnaires, demandent fréquemment : « Comment puis-je obtenir cette connaissance et recevoir un témoignage ? » Un prophète du Seigneur a dit que si un chercheur sincère de vérité demande à Dieu, avec un cœur sincère, ayant foi au Christ, il se verra manifester par le Saint-Esprit, le témoignage que ces choses sont vraies. (Moroni 10 : 4-5.)

Récemment, Sœur Kemp d'Atlanta, en Géorgie, pria le Seigneur avec ferveur de lui donner de la sagesse et de l'intelligence pour élever sa fille de treize ans, ses deux fils de quatorze et seize ans. Peu après sa prière, ses fils amenèrent chez

(Suite à la page 161.)

par John LAMB.

Ma responsabilité

Cet article fut à l'origine un discours donné à une réunion de Sainte-Cène de la paroisse de Philadelphia (Pennsylvanie) dont John Lamb est membre. Frère Lamb, qui est entré dans l'Eglise en 1957, est un musicien accompli qui a fait partie de la formation de Duke Ellington comme joueur de contrebasse. Il a trente et un ans.

Je voudrais vous raconter l'histoire d'un garçon que j'appellerai Buddy. Il naquit dans une petite ville du sud dans une famille assez pauvre et grandit aussi normalement qu'il le put. Lorsqu'il eut neuf ans, il décida qu'il était temps de se joindre à l'église de ses parents.

Dès sa plus tendre enfance, il avait toujours participé à des activités religieuses telles que l'Ecole du Dimanche. Il lui fut donc facile de devenir membre, surtout après y avoir été poussé par des garçons plus âgés de l'église.

Devenir membre était facile. Il n'avait rien d'autre à faire qu'à se diriger vers le devant de la salle, donner sa main au pasteur et lui dire pourquoi il voulait être membre. Cette dernière condition était assez difficile pour lui. Lorsque son tour vint, il ne put rien faire d'autre que regarder la congrégation. Après ce qui parut être des heures d'embarras, il chuchota finalement au pasteur : « Je veux être sauvé. » Le prédicateur demanda : « Es-tu disposé à être dorénavant un brave garçon ? » Buddy balbutia : « Oui. » Il fut accepté comme candidat, baptisé, assista régulièrement aux réunions et remplit ses devoirs religieux hebdomadaires.

Il continua à être actif dans son Eglise jusqu'à la fin de ses études secondaires. C'était le moment de penser à une carrière. Buddy s'engagea à la force aérienne.

La vie militaire était différente. Il vit qu'il fallait beaucoup de discipline, mais il découvrit une liberté nouvelle loin des parents. Il pouvait boire de la bière s'il le voulait et fumer sans que ses parents ne puissent intervenir. « Formidable cela ! » dit-il. Il commença à boire du café, non pas qu'il l'aimât beaucoup, mais parce que cela lui donnait le sentiment d'être quelqu'un, et en tout cas d'être adulte.

Comme vous pouvez le voir, Buddy était normal. Son enfance et ses premières expériences militaires ressemblaient à celles de la plupart des jeunes Américains.

Mais il y avait une différence.

Buddy était noir.

Et Buddy, c'est moi, John Lamb.

Le fait est que j'abandonnai complètement la religion lorsque j'entrai au service. Pour moi ce n'était qu'une occasion de s'assembler le dimanche. Les enseignements étaient vagues et sans point de contact avec la vie chrétienne quotidienne. Je commençai à éprouver des problèmes d'adaptation à mon milieu militaire et à la vie en général. Des complexes et des angoisses s'emparèrent de moi. J'allai trouver des médecins, tout allait bien ; ma santé était parfaite. « La vie doit être meilleure que ceci, pensai-je. Il faut faire quelque chose. »

Lorsque j'étais enfant, on m'avait enseigné à prier, mais j'avais abandonné cette habitude lorsque je devins adolescent. Je recommençai à prier, ne sachant pas à quoi m'attendre mais espérant que cela soulagerait mes sentiments de détresse.

« Si tu existes, ô Dieu, priai-je, veuille me guider. Je suis disposé à obéir à tes commandements. Je dois savoir ce qui est bien et ce qui est mal. »

Peu après je décidai de revenir à mon ancienne religion. Mais je m'aperçus que cela ne marchait pas. Les mêmes sentiments d'ignorance et de manque de logique restaient dans l'Eglise.

Mon étape suivante dans la recherche de la paix de l'esprit fut d'étudier beaucoup de religions. Je n'étudiai pas seulement de nombreux systèmes, mais je vécus parmi beaucoup de membres de la force aérienne, appris leurs habi-

tudes et leurs enseignements. La grande chose que j'appris fut que toutes les églises ont de bons principes et beaucoup de vérités en commun.

Mais cela ne me suffisait pas. Je continuais à chercher.

Mon chemin me conduisait toujours au même endroit, le quartier où Jerry vivait. Jerry était un Mormon de Salt Lake City qui semblait avoir les réponses à un grand nombre de mes questions difficiles.

Je n'oublierai jamais le premier contact que j'eus avec Jerry. Ma connaissance des Mormons se limitait à un faible souvenir de Brigham Young, entendu peut-être à l'école. Un jour je surpris une conversation : « Ouais, c'est un Mormon », disait un type. « De qui parlez-vous ? » demanda un autre. « Ce type là-bas. Il est de Salt Lake, il appartient à une espèce de secte religieuse. »

Cette conversation ne signifiait pas grand-chose pour moi à l'époque. Mais je fis peu à peu connaissance de Jerry, ce qui vint à point lorsque je me mis à m'intéresser à diverses religions.

J'allais toujours trouver Jerry pour voir ce qu'il avait à dire sur certains points d'Ecriture. Souvent, je le questionnais sur ce qu'il croyait. Il avait de bons arguments, mais je pensais qu'il pouvait se tromper, et je me mis à suivre des cours de catholicisme.

Un de ces cours catholiques me fit dresser l'oreille. L'Eglise catholique prétendait qu'elle pouvait agir au nom de Dieu. Aucune Eglise protestante ne pouvait se réclamer de cette autorité parce que toutes étaient détachées de l'Eglise mère.

Cette fois, j'étais complètement perdu.

Quand je lui proposai la question de l'autorité, Jerry répondit calmement que l'on m'avait trompé. « Je te le prouverai un jour, John », promit-il. Je lui lançai le défi de le prouver et le plus tôt serait le mieux.

Quelque temps après, comme Jerry se préparait à aller à une réunion, je vis un Livre de Mormon sur sa table et l'interrogeai à son sujet. En apprenant que c'était une des Ecritures de son Eglise, j'en demandai un exemplaire.

Les quelques premiers chapitres eurent raison de moi. C'était un des livres les plus ennuyeux que j'eusse jamais lus. Il fut vite remis sur l'étagère et la poussière s'y accumula pendant six mois.

Toutes les fois que je parlais à Jerry de sa religion, il était toujours occupé. Mais je ne cessai de le solliciter, et un jour il dit : « Viens en haut, John. »

C'est alors que les vérités merveilleuses commencèrent à se déployer. Tandis qu'il expliquait, les Ecritures commençaient à prendre du sens. Le Livre de Mormon prenait une signification importante. La base de la révélation, la nécessité des apôtres et des prophètes, l'autorité d'administrer les ordonnances, le rétablissement de l'évangile et la Sainte Prêtrise devinrent des vérités frappantes. Lorsque je lus l'histoire de Joseph Smith, il me sembla la revivre. Je passais, moi aussi, de l'ignorance à la lumière.

Bref, je fus baptisé dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, reçus le Saint-Esprit et fus accepté comme membre.

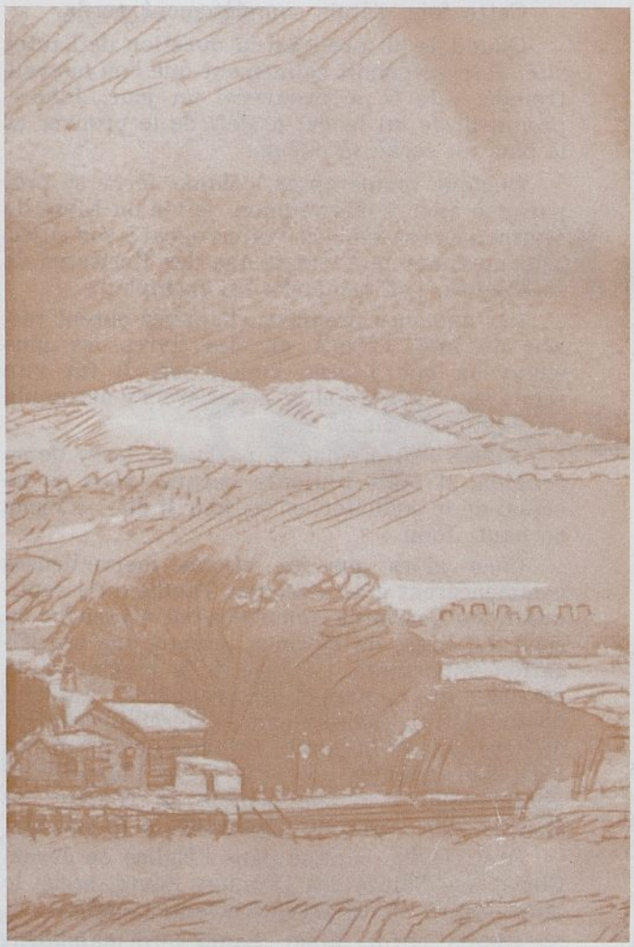
« Mais enfin, John Lamb », demandaient tous ceux que je rencontrais, « et la prêtrise ? Tu est un Noir ! Ces Mormons t'ont fait un lavage de cerveau, ma parole ! »

Et ma réponse était, et est encore : « Je sais que c'est l'évangile inspiré et rétabli de Jésus-Christ, et ce non pas par une foi aveugle, mais par une connaissance que j'ai acquise de notre Père céleste. »

Ma position dans cette Eglise rétablie me rappelle la parabole des talents. Deux hommes reçurent chacun plus d'un talent et les multiplièrent en l'absence de leur seigneur. Un autre cacha son talent. Tous avaient la responsabilité d'augmenter leurs talents.

Les hommes qui détiennent maintenant la prêtrise ont un talent. Actuellement, Dieu ne m'en a pas donné d'autres. J'ai pour devoir, comme membre de l'Eglise, de rendre service de toutes les manières possibles, d'augmenter les talents qui m'ont été donnés. Je n'ai aucune excuse, pas plus qu'un détenteur de la prêtrise.

Mes frères et sœurs, nous avons droit aux bénédictions de l'évangile rétabli de Jésus-Christ. Je prie que nous nous rendions toujours dignes de les recevoir.



Si on était

La pluie avait commencé dans les montagnes et, poussée par un vent du sud, s'était avancée par delà les contreforts sur le plateau. Longtemps avant qu'on ne pût entendre le tonnerre, on pouvait voir les éclairs. Tout l'après-midi les deux hommes et le jeune garçon avaient travaillé sans repos dans le champ de foin, torturés par l'air étouffant.

L'évêque Edgar Leverton chancela en essayant de lancer l'énorme balle de foin au-dessus de sa tête sur les dents de sa fourche à long manche. Penché dans le vent, il suivit rapidement la charrette, poussant un léger han au moment où il posait la fourchée de foin sur la charge du coin. Il se redressa tout en le regardant, empilé tout droit sur le côté et bien dans les coins. Il n'y avait personne dans la vallée qui rentrât d'aussi beaux foins dans ses granges. Il fit le tour tout en râtissant. Plissant les yeux, il observa soigneusement le travail de son fils de dix-neuf ans, Wilbur. Puis assuré que les deux côtés montaient d'une manière égale, il s'approcha de la balle suivante. Au-dessus du chargement, un fils plus jeune encore, Heber, conduisait les chevaux et piétinait le foin.

L'évêque Leverton s'arrêta et leva les yeux vers l'orage menaçant. La foudre tombait maintenant dans la vallée, et le coup de tonnerre était pratiquement simultané avec l'éclair. Une rafale de pluie éclaboussa le visage barbu de l'évêque pendant que le vent soulevait et retournait partiellement la dernière fourche de foin qu'il avait mise sur le chargement. Une autre goutte puis une autre encore tombèrent sur sa chemise trempée de sueur. Marmonnant dans sa barbe, il suivit sombrement le chariot.

Ce n'était pas vraiment la possibilité d'avoir son foin mouillé et gâché qui l'ennuyait, aussi grave que cela pût être. C'était plutôt le barrage de terre que les colons avaient construit à trois reprises différentes, une si grande dépense de muscles, de moyens et de courage que l'évêque Leverton s'était étonné du sacrifice de la population maigre et parfois affamée. A deux reprises, le barrage avait disparu dans le déferlement d'inondations subites. Il se trouvait en un endroit stratégique dans un défilé étroit du canyon au fond duquel coulait Willow Creek. A cet endroit, à trois kilomètres au-dessus de la colonie de Beufort, on pouvait élever suffisamment l'eau pour l'entraîner dans un fossé principal. Mais cet emplacement était également très vulnérable, comme l'histoire l'avait montré, et il n'y avait pas d'autre possibilité. Le succès final de la communauté dépendait et continuait à dépendre du suc-

si grand

par Léon L. PETERSON.

cès du barrage, car l'eau chargée de limon portait le catalyseur nécessaire pour amener la vie à la terre brûlée par le soleil et le vent.

L'évêque et ses fils travaillaient à une allure épuisante, tandis que la sueur et la poussière se combinaient en un bandeau brûlant et irritant en-dessous des cols et des poignets. Un éclair et un coup de tonnerre éclatèrent autour d'eux. Le petit peuplier au bout du sentier s'alluma en un éclair aveuglant et sembla brûler tandis que la foudre descendait tout le long, laissant une rayure étonnament blanche sur l'écorce plus sombre. Et le ciel se disloqua, déversant son contenu en immenses seaux d'eau.

L'évêque Leverton et Wilbur détachèrent les chevaux du chariot, les poussant avec un cri et un coup de fouet bien inutiles, au grand trot, jusqu'au hangar. Une fois là, les hommes se tinrent dans l'entrée, écoutant les grosses gouttes tomber en un crescendo furieux sur le toit, regardant la pluie tomber drue et faire ricochet en éclaboussures boueuses, mais ressentant l'impuissance primitive de l'homme en face d'une férocité aussi inhabituelle.

La force première de l'orage s'affaiblit. Wilbur, qui avait donné silencieusement des coups de pied dans le piquet qui soutenait un coin du hangar, se tourna vers son père et dit : « Nous avons rentré le plus gros, papa. Nous avons de la chance d'en avoir rentré autant. »

« Au diable le foin, Wilbur. C'est le barrage qui me tourmente. S'il cède, qui va le reconstruire ? Moi je ne peux pas.

» Même si le foin qui est coupé est abîmé, la troisième coupe fera plus que remplir la grange.

» Je ne pourrais affronter les membres pour leur demander de reconstruire. » L'évêque Leverton regarda le mur, en murmurant pour lui-même : « Trop d'années, trop. »

Le tambourinage constant de la pluie incitait chacun à un silence mal à l'aise. Déjà l'eau avait transformé les rues en petites rivières et le cinquième du terrain de l'évêque qui se trouvait en bas était maintenant incorporé au canal. De la porte ils regardèrent une grande caisse de bois passer en flottant. Graduellement la pluie se transforma en bruine et finalement s'arrêta à l'exception de quelques bouffées qui tombaient par intermittence.

En allant du hangar à l'étable, l'évêque Leverton passa sa main rugueuse sur son visage et pensa que dans quelques heures il allait faire noir. Cherchant à l'ouest un soleil enseveli dans les nuages, il dit : « Wilbur, attelle les chevaux. Nous ferions mieux d'aller jeter un coup d'œil sur le barrage. Je vais le dire à ta mère... Je pense que tu ferais mieux de nous accompagner, Heber. »

Pendant que l'évêque Leverton poussait les chevaux au trot le long de la route, les ornières faites par un chariot précédent étaient facilement visibles dans la boue. Sur le plan horizontal qui menait au barrage, ils purent voir le chariot, et en s'approchant ils reconnurent les chevaux de Frère Lawrence Manahand. Mais ce n'est que lorsqu'ils furent arrivés au bord du canyon et qu'ils purent regarder le barrage lui-même qu'ils virent Frère Manahand et Frère Radford Martin occupés à observer attentivement l'eau. L'évêque Leverton donna les rênes à Wilbur et sauta du chariot avant qu'il ne fût complètement arrêté. Le choc le secoua, et il se rendit compte qu'il devenait trop vieux pour sauter de chariots en marche. Pendant qu'il descendait lentement la pente douce jusqu'à l'endroit où les deux hommes se tenaient, Wilbur raccourcissait les rênes et les attachait à la roue du chariot. Il suivit ensuite avec Heber, s'arrêtant à quelques mètres de leur père et des autres hommes.

— Il y a combien de temps que vous êtes là, Frère? demanda l'évêque Leverton en serrant la main de Lawrence Manahand.

— Oh, pas plus de dix minutes, je pense.

— Le niveau de l'eau a-t-il changé?

— Oui, je crois qu'il a monté de quinze à vingt centimètres pendant le temps que nous sommes restés ici.

— Le passe-déversoir est-il ouvert ? Et la porte du fossé d'irrigation?

— Oui, on ne les ferme jamais à cette époque de l'année, n'est-ce pas?

— Non, je pense que non. L'évêque essayait d'éviter l'évidence. « C'est quand même bizarre que le niveau monte de vingt centimètres en aussi peu de temps si tout est ouvert. »

— Je ne crois pas que ce soit si bizarre, président. Je pense que c'est naturel. Ne vous souvenez-vous pas de la dernière fois?

— Bien sûr que si, dit l'évêque Leverton d'un ton mordant. J'étais là.

— Alors?

— Que faire ? La question ne s'adressait à personne en particulier. Attendre et prier?

— Papa, nous pourrions essayer de le construire plus haut, dit Wilbur.

L'évêque Leverton regarda son fils d'un air absent pendant que l'eau rouge bouillonnante faisait des tourbillons et écumait en frappant le barrage. Ordinairement, Willow Creek, affluent du Little Colorado, n'était pas un gros cours d'eau. Cependant il était capable de charrier de grosses quantités dans son lit creusé pendant de nombreux siècles dans le roc, créant des murs qui se dressaient à une hauteur de vingt-cinq à trente mètres.

L'eau venait presque lécher le sommet du barrage. Il était clair pour l'évêque Leverton qu'elle allait bientôt déborder. Il savait que lorsque ceci se produirait, seul un miracle pourrait s a u v e r l'ouvrage. Fasciné il regarda l'eau turbulente consumer les centimètres qui restaient. Il pensa qu'il devait faire quelque chose. Il ne pouvait rester là passivement pendant que de nouveau un barrage s'effondrait dans le Colorado. Il marmonna pensivement : « Peut-être, peut-être ! » Puis, prenant une décision, il continua : « Va à la réserve à grain, fiston, et va chercher tous les sacs et toutes les pelles que nous avons. Nous allons hausser le barrage!... Attends! Heber, accompagne-le et va chercher toute l'aide que tu peux. Dis-leur d'apporter leurs pelles et leurs sacs en jute. Dépêchez-vous, les enfants! »

Les ombres se refermèrent autour des trois hommes. Et dans la pénombre l'évêque Leverton regardait avec désespoir la première infiltration d'eau se glisser comme un serpent sur le sommet du barrage. Il se souvint de la dernière visite des frères de Salt Lake City. C'était la conférence d'automne de 1889, qui vint presque immédiatement après que le barrage se fût effondré pour la deuxième fois. Les bruits et les événements de la conférence étaient encore si clairs. Il y avait des souvenirs encore pénibles, car on l'avait mis sur la sellette... Des souvenirs qu'il n'avait eu que trop tendance à revivre. La voix de Frère Dalton résonnait dans son esprit aussi forte et aussi impérieuse que plus de trois ans auparavant.

— Vous oubliez, président, qu'un de vos devoirs est de veiller à ce que le barrage soit reconstruit. Vous avez vis-à-vis de ces gens une responsabilité temporelle aussi bien que spirituelle.

— Oui, oui, je sais cela, mais je me fais vieux. Un homme jeune, un homme qui a la force et l'enthousiasme de la jeunesse pourrait faire cela bien mieux que moi. Plus je vieillis, plus j'aspire à mon foyer et à mes amis de Cache Valley. J'ai encore de la terre et une maison là-bas.

— Evêque Leverton, la voix de Frère Dalton était dure, je ne devrais pas être obligé de vous rappeler que le Seigneur n'a pas appelé un jeune homme, n'est-ce pas ? C'est vous qui avez été appelé ! Appelé ici pour faire fleurir cette terre. Cela veut dire reconstruire le barrage. Autre chose, président, je vous conseille d'oublier Cache Valley. C'est Beufort qui est votre lieu de résidence.

— Vous avez raison, bien sûr, Frère Dalton. Le barrage sera reconstruit. Mais ne me

demandez pas d'oublier ma patrie. Ce serait impossible. Cela me briserait le cœur. C'est la seule patrie que j'aie jamais connue, et j'ai des enfants qui y sont ensevelis. Un jour j'y retournerai.

Il y avait des éclairs dans le nord et de nombreuses secondes plus tard le tonnerre grondait. L'évêque Leverton sursauta et secoua la tête. A coups de pied, il éleva une crête de terre, bloquant temporairement l'avance de l'eau, et la regarda s'élever et reculer, trouvant une nouvelle route autour de la crête. Rageur, il piétina la flaque et se sentit ridicule, car l'eau passait maintenant autour de ses jambes. Il leva rapidement les yeux vers les visages sans expression de Lawrence Manahand et de Radford Martin.

Lawrence Manahand se râcla la gorge et cracha dans l'eau. Il dit : « Même si elle passe, le barrage ne s'écroulera peut-être pas. »

— Il partira ! L'eau n'a rien d'autre à faire que de passer dessus pendant quelques heures, et il partira. Il n'a pas été construit pour que l'eau puisse passer par-dessus. Il s'effritera. Il cessa de parler aux deux hommes et commença à murmurer : « Un mètre vingt. Il a un mètre vingt de plus que le précédent et malgré tout l'eau passe par-dessus. »

Le bruit de harnais et le cliquetis de pelles dans un chariot vide se firent entendre pardessus le bruit de la rivière.

Comme un seul homme, ils tournèrent tous trois la tête.

— Bon ! Voici Wilbur, dit l'évêque. Allons remplir les sacs.

Ils remplirent les sacs au banc d'argile à cinq cents mètres en amont, les jetant sur le chariot aussitôt qu'ils étaient fermés. Ils travaillèrent à la lumière des lanternes, et silencieusement d'autres hommes de Beufort se joignirent à eux sans se faire remarquer. Personne ne parlait, et le seul son qu'on entendait par-dessus le bruit faible de l'eau, c'était le crissement des pelles et le sifflement de la respiration d'un asthmatique.

L'évêque Leverton marchait à quelques mètres devant le chariot chargé pendant que les chevaux tiraient de toutes leurs forces en direction du barrage. Sa lanterne montra qu'un torrent d'eau déferlait au-dessus du sommet. Un léger gonflement révélait son extrémité en amont, tandis que l'autre extrémité était marquée par la disparition soudaine en flots tumultueux du déluge. Les chevaux s'arrêtèrent, tendus au bord de l'eau, les yeux pleins d'éclairs, les flancs tremblants. Et rien ne put bannir leur méfiance instinctive de la nuit et de l'eau rapide et malodorante.

La lanterne jetait de longues ombres grotesques pendant que Heber demandait de son poste sur le chariot :

— Que faut-il faire, papa ?

L'évêque Leverton regarda bouche bée et sans expression le visage effrayé et tendu de Heber, comme si la question dépassait sa compréhension, pendant que son esprit se débattait avec les conséquences. Sans attendre la réponse de l'évêque, Wilbur sauta du chargement et arracha les rênes des mains de Heber. « Descends, Heber! C'est une affaire d'hommes.» Il fouetta furieusement les chevaux, criant durement : « Hue vous autres ! Avancez, tas de lâches. Avancez, vous dis-je ! » Les chevaux restèrent fermes, se courbant sous le fouet. Wilbur redoubla d'efforts, hurlant d'une voix rauque contre l'attelage. Soudain, relevant la tête et hennissant, le cheval de tête fit un pas hésitant en avant, mais sentant le poids du chariot et la résistance de son compagnon, il s'arrêta.

Donnant sa lanterne à Heber, l'évêque Leverton avança dans l'eau et saisit les boucles des mors. Il tira par secousses la sangle qui enfermait les têtes des chevaux et ne réussit qu'à les effrayer davantage. Stupidité futile, pensa-t-il, et se mit à tirer d'une manière continue, parlant pendant ce temps sur un ton monotone et doux. Il sentit fondre la rigidité de leurs jambes arquées. Ils firent un pas d'exploration dans l'eau, et le poids du chariot et la traction sur leur tête entretint le mouvement. L'évêque Leverton sentit l'eau tourbillonner autour de ses genoux, et perdant de vue le bord du barrage, il regarda par-dessus son épaule pour retrouver son équilibre. Les ténèbres étaient impénétrables. Il ne pensait pas au danger, uniquement à ce qu'il fallait faire pour conserver le barrage et à la douleur qu'il sentait entre ses omoplates. Sans avertissement, le cheval de gauche glissa sur les genoux et se débattit pour reprendre pied, s'approchant dangereusement du bord du barrage. Ses coups de pieds violents ne faisaient qu'empirer sa situation. Dans la confusion, l'évêque Leverton lâcha les anneaux des mors, tandis que le cheval s'approchait en se débattant du versant. Il ne put rien faire pour l'aider lorsqu'il tomba, entraînant l'autre cheval hurlant avec lui dans les ténèbres. Il vit l'ombre dressée de son fils sur le chariot passant à toute allure. Son cri d'avertissement s'étrangla dans sa gorge lorsqu'il sentit le barrage céder et s'effrondrer sous ses pieds. Les eaux chaudes et noires tendirent des doigts avides tandis que son corps s'enfonçait et tourbillonnait en un mouvement écœurant. Quelque chose le frappa dans le dos. La douleur fut intense, le faisant haleter, l'étouffant d'eau boueuse. Frappé de panique, il lutta pour passer la tête hors de l'eau, ne sachant pas du tout où était le haut. Il parvint à la surface et se débattit furieusement pour garder le nez et la bouche au-dessus de l'eau furieuse. Dans la nuit une ombre apparut menaçante devant lui. Il se roula et donna des coups de pied lorsqu'elle arriva ; une racine lui déchira le visage, l'enfonçant de nouveau dans l'eau.

Il se mit à nager du mieux qu'il put vers la rive la plus proche pendant que l'eau l'entraînait dans le canyon et derrière le tournant. Le courant le jeta sur le mur puis, taquin, continua à l'entraîner, tellement près du bord que c'en était un supplice. Il se jeta de toutes ses forces sur le mur lisse et sentit son mouvement se transformer en tournant. Il fut pris dans un tourbillon et rejeté sur le rocher. Ses doigts qui cherchaient à s'agripper se fermèrent soudain sur la tige d'un buisson du désert qui poussait au bord d'une corniche légèrement au-dessus du niveau de l'eau. Ancré, il se reposa. Plus tard, il grimpa sur la corniche et se glissa par-dessus sur le mur, une affaire d'un mètre ou deux, et s'effondra, vivant et respirant, quoique malade et faible. Engourdi, comme quand on s'éveille, il se mit à genoux et regarda autour de lui. L'eau montait toujours. Au-dessus de lui, la falaise lisse comme du verre s'élevait sur six mètres. Il se laissa de nouveau tomber contre elle. Qu'était-il arrivé à Wilbur ? Aucun édifice terrestre ne valait pareil prix. Il chassa cette pensée et cessa de réfléchir.

Un peu plus tard il entendit la voix de Heber crier : « Papa!... Papa. » Il leva les yeux et vit le visage de Heber éclairé par la flamme vacillante d'une lanterne.

— Tu es là, papa ?

— Oui.

— Dieu soit loué. Ça va?

— Oui. Et toi?

— Oui, papa.

— Est-ce que... Wilbur...?

— Oui, papa. C'était la voix de Wilbur.

— Wilbur, est-ce vraiment toi?

— Oui, c'est moi, papa.

L'évêque Leverton resta silencieux, pendant que son esprit s'adaptait à ce que ses sens lui disaient.

— Et les chevaux?

— Morts! répondit Wilbur. La dernière chose que j'ai vue, ça été un enchevêtrement indescriptible de harnais, de chariot et de chevaux.

— Comment t'en es-tu sorti?

— Plus bas à One Mile. Je suis sorti là-bas. Il n'y avait qu'un tourbillon. Ce n'était pas difficile.

— Peux-tu trouver une corde?

— Nous allons trouver quelque chose. Reste là.

— Ils disparurent et l'évêque Leverton regarda de nouveau l'eau. Elle ne montait plus. Tandis qu'il était assis sur la corniche, l'amertume montait dans son cœur. La nuit était noire autour de lui; mais, regardant en dehors du canyon, il put voir les étoiles.

— Papa ? Wilbur était revenu.

— Par ici, mon garçon. Il entendit Wilbur et Lawrence Manahand parler.

— Nous faisons descendre une corde, dit Wilbur. Crie quand tu la toucheras.

L'évêque Leverton se força les yeux, essayant de voir le fil. Un mouvement à son coude l'avertit que la corde était là. La prenant en mains, il sentit à quel point elle était mince. Pourra-t-elle me soutenir, pensa-t-il.

— Serre-la autant que tu peux, papa. Elle est courte, si courte que nous ne pouvons pas t'en donner davantage.

L'évêque resta silencieux pendant tout le sauvetage. Même lorsque son épaule alla heuter une saillie dans le mur du canyon, il ne cria pas. Finalement il sentit les mains de Wilbur sous ses bras, diminuant la pression de la corde qui le coupait, et il se retrouva au bord du canyon. L'orage était complètement terminé, et la lune baignait l'endroit, faisant d'une scène familiale une création lugubre.

— Ta figure, papa! Tu n'es pas blessé?

— Non, non. Frère Manahand, le barrage est-il parti? Complètement?

— Non. On dirait qu'il n'y a qu'une partie qui se soit écroulée. Mais je crois qu'on ne peut pas dire exactement dans ces conditions. L'eau venait de tomber.

Se mettant péniblement sur ses pieds, l'évêque Leverton dit : « Allons jeter un coup d'œil. S'il en reste encore une partie, peut-être... »

Au barrage le niveau de l'eau avait disparu, montrant le grand trou béant entre les deux butants là où le barrage rejoignait les parois du canyon. L'eau coulait unie entre eux. Pendant que l'évêque Leverton marchait péniblement en long et en large au bord du barrage détruit, Lawrence fit du feu avec du cèdre mort. Lorsque l'on regardait le feu, la lumière de la lune était moins révélatrice, moins brillante.

— Papa, pourquoi ne viens-tu pas te sécher ici? demanda Wilbur. Et faire quelque chose pour ta figure.

— Où est Heber?

— Il dort dans la charrette de Lawrence.

— Je suis déjà presque sec. Ma blessure, ce n'est pas grand-chose.

— Tu dois avoir froid. Viens papa.

Pour la première fois, l'évêque Leverton sentit le froid de la nuit sur ses vêtements trempés. Il s'approcha du feu et regarda sombrement les flammes. La plupart des hommes étaient retournés chez eux, mais ceux qui restaient parlaient de la récolte du foin et de la proximité de l'hiver.

Le barrage était détruit. Il était détruit pour la troisième fois. L'évêque était venu il y a des années dans cette région désolée, battue par le vent pour cultiver et s'établir. Il vint lorsque sa jeunesse était terminée, homme mûr, aisé avec du bétail, des chariots et de l'équipement. Mais ses ressources aussi bien que sa force s'étaient dépensées pour arracher sa substance d'une terre dure et peu propice et pour aider les autres à faire de même. Tandis qu'il regardait la flamme, le bruit de l'eau bouillonnante était le bruit de la défaite. Il se demanda si maintenant il pouvait cesser d'essayer, quitter ce désert, retourner à une vie qu'il avait bien connue — une terre moins résistante, un peuple moins dur et un Dieu plus bienveillant.

L'évêque Leverton se rendit compte que son fils se tenait silencieusement, tristement derrière lui. Les autres hommes s'étaient dirigés vers leurs chariots ou leurs chevaux. Certains descendaient déjà la route. Il se retourna : « Rentre à la maison avec Lawrence, mon garçon. Dis à ta mère de ne pas m'attendre. Je ne reviendrai pas tout de suite, il faut que je réfléchisse.

— D'accord, papa.

Lorsque le bruit du dernier chariot fut engouffré par la nuit, l'évêque Leverton quitta le feu. Il savait où il allait. Il se rendit dans un bosquet au nord-ouest du village, qui dominait toute la vallée. De son sommet, on pouvait voir presque à l'infini s'étendre kilomètre après kilomètre, et c'est là, tout au-dessus de Beufort, que l'évêque avait pu, dans le passé, réfléchir pour atteindre l'essentiel dans le fouillis de sa vie. Il connaissait bien le chemin, l'ayant utilisé de nombreuses fois, et cependant dans les ténèbres il lui était inconnu.

Lorsqu'il reconnut les deux immenses moellons, il éprouva un grand soulagement de savoir

que la montée était presque finie. Il s'était fatigué d'une manière remarquable — encore une preuve, pensa-t-il, de ce que lui coûtaient les années et cette nuit. Faisant le tour du premier des moellons, il entrevit la vallée baignée dans la mystérieuse demi-lumière de la lune. L'autre gros moellon lui coupa la vue pendant un court instant. Ce n'est que lorsqu'il fut arrivé devant qu'il vit toute la vallée montant vers le plateau, jusqu'aux contreforts, jusqu'aux montagnes perdues dans la nuit.

Appuyé contre le moellon, il leva les yeux vers le ciel. Un coyote hurla dans la nuit silencieuse, et un frisson lui parcourut le dos. Tout d'un coup il parla, un bruit discordant, plus encore que le hurlement solitaire. « Oh, Dieu, est-ce assez? Que dois-je encore faire? Que puis-je donner d'autre? Je veux rentrer chez moi. Laisse-moi rentrer chez moi mourir. » Il attendit, s'efforçant d'entendre, mais il n'y avait pas de bruit. Il s'assit avec précaution, le dos contre le moellon. Et tandis qu'il restait là, Orion et la Grande Ourse passèrent dans le ciel et l'étoile du matin apparut, cette lumière intense affaiblissant les autres dans l'Est.

Imperceptiblement tout d'abord l'aube se glissa dans la vallée. L'évêque Leverton essaya de bouger et trouva ses jambes engourdies et froides. Il les étira et attendit que le fourmillement s'arrêtât. Un mouvement tout près de sa main attira son attention. Dans la pénombre il vit une petite fourmi qui se débattait avec une semence deux fois plus grosse qu'elle. Il observa la fourmi pendant qu'elle essayait inlassablement de faire passer la semence au-dessus d'une petite pierre qui était là comme un obstacle infranchissable. Une autre fourmi apparut à toute allure, venant de nulle part, et commença à pousser pendant que la première montait au sommet de la pierre. Un instant on aurait cru qu'elles allaient réussir, mais la fourmi qui poussait glissa, et les fourmis et la semence tombèrent ensemble. Sans se laisser abattre, elles essayèrent encore et encore, mais en vain; mais à leur sixième tentative, la semence fut en une fois au-dessus de l'obstacle, et la première fourmi s'éloigna à la hâte, traînant la semence.

Comme les rayons du soleil touchaient le sommet de Red Knoll, l'évêque Leverton descendit la colline. La descente était facile, et il n'y eut pas de faux pas. Il longea le sentier détrempé qui menait à la rue principale de Beufort. Il passa devant la maison de Redford Martin à l'extrémité de la ville et remarqua une faible bouffée de fumée blanche s'élever de la cheminée. Un chien se mit à aboyer et s'arrêta en le reconnaissant.

Devant le bâtiment qui servait à Beufort d'église, d'école et de salle de réunions de la ville, s'étaient rassemblés les hommes de la colonie. Ils cessèrent de parler et attendirent pleins d'intérêt lorsque l'évêque entra dans leur demi-cercle. L'évêque Leverton regarda rapidement d'un visage brûlé par le soleil et désséché par le vent à un autre. Finalement son regard s'arrêta sur Wilbur. Sa voix retentit. « Wilbur, attelle la vieille jument avec la pouliche, au vieux chariot. »

— Qu'allons-nous faire, papa?

L'évêque regarda longuement son fils.

— Nous allons jeter un coup d'œil aux dégâts et commencer à nettoyer. Nous allons reconstruire le barrage!

— Comment allons-nous financer cela, président? demanda Lawrence Manahand. « La plupart d'entre nous, il fit un geste circulaire de la main, sont prêts à lever le camp et à essayer ailleurs.

— Nous allons commencer par vendre mon terrain de Cache Valley. Après cela... qui sait. On verra.

— Mais papa, tu ne peux pas faire cela — Ton rêve, papa. Comment peux-tu vendre notre maison de Cache Valley?

— Wilbur, Beufort est ma patrie!

Une Pensée

Chacun est le pilote de sa vie,
responsable du passage à travers
la vallée de l'existence et du survol
des collines de l'éternité. Souvenez-vous
de cela quand vous réfléchissez à l'idée
que le Créateur est votre Père —
écoutez ses avertissements, car son but est
de vous aider à faire un bon atterrissage.
C'est dans ce but qu'il a révélé les lois de la vie.

Le Président Hugh B. BROWN.

L'OBEISSANCE DEVELOPPE LA PERSONNALITE

par le Président David O. McKAY.

Quel est le but de la religion, « diriger la vie des hommes au cours des siècles » ? Les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours répondent en utilisant les paroles du Seigneur révélées par le Prophète Smith, que le but de la vraie religion, qui est l'œuvre de Dieu, c'est « ... de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme ». (Moïse 1 : 39.)

Et quelle est la plus grande gloire de l'homme ici-bas en ce qui concerne ses réalisations personnelles ? C'est la personnalité — une personnalité développée par l'obéissance aux lois de la vie révélées par l'évangile de Jésus-Christ, lequel vint afin que nous ayons la vie et l'ayons en abondance. Le souci primordial de l'homme dans la vie ne doit pas être d'acquérir de l'or, la célébrité ou des biens matériels. Cela ne doit pas être la recherche de prouesses physiques ni de la force intellectuelle, mais son but, le plus grand dans la vie, doit être l'acquisition d'une personnalité chrétienne.

Quatre images importantes et belles.

Il y a quatre images que j'aime toujours regarder. Trois sont imaginaires, une est réelle. La première est l'image du Christ devant Pilate lorsque ce fonctionnaire romain dit à la populace furieuse : « VOICI L'HOMME! » En le disant, il montrait Jésus, couronné d'épines, et portant sur les épaules une robe pourpre. La foule exaspérée le railla et le condamna comme félon et blasphémateur; et cependant lorsque Pilate dit : « Voici l'homme! » il décrivait un être dont la personnalité était parfaite; un être qui avait conquis les faiblesses et les tentations, quelqu'un qui pouvait dire, et dit à ses collaborateurs : « Prenez courage. J'ai vaincu le monde. » Il est notre modèle!

La deuxième image est le Christ dans sa jeunesse. N'avez-vous pas admiré les peintures des meilleurs artistes qui ont essayé de représenter la pureté et la force de ce jeune garçon de douze ans? Moi bien; et je ne regarde jamais les plus belles d'entre elles sans penser que le personnage que je regarde est l'incarnation de la force, de la vigueur et de la pureté juvénile.

La troisième image est celle d'un garçon décrit par Nathaniel Hawthorne qui regardait le grand visage de pierre, et, tout en pensant aux idéaux et aux vertus que caractérisait cette grande œuvre de la nature, acquit ces mêmes vertus dans sa propre vie.

La quatrième est une image de la vie réelle, un jeune homme dont les yeux clairs montrent la force de la jeune virilité et la pureté de la vie qu'il a menée. Que peut-on voir de plus beau dans la nature que cela? Nous aimons la beauté chez la femme; nous aimons également la beauté et la force chez le jeune homme, et cette force et cette beauté sont le résultat d'une vie vraie.

Je suis heureux de fréquenter les membres de la prêtrise de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, la plus grande organisation du monde pour l'édification de la personnalité, une organisation qui s'efforce de réaliser l'objectif de la vraie religion, qui est l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. Cette vie terrestre est l'étape probatoire que toute âme doit traverser. En surmontant les difficultés et les tentations et en rendant service aux autres, chacun peut se développer en direction de la personnalité du Christ que celui-ci a révélée parmi les hommes. C'est un idéal merveilleux; c'est inspirant.

Deux façons d'édifier la personnalité.

Il y a deux manières d'édifier cette personnalité chez les jeunes de notre Eglise. L'une est positive. Dans ce développement positif, nous demandons à nos garçonnets et à nos jeunes gens d'être actifs dans les diverses organisations et les divers quorums de la prêtrise. Pères, nous rendons-nous compte de ce que cela signifie dans le développement de la personnalité de nos garçons? Je demande que nous quittions cette réunion bien décidés à nous unir avec les officiers et les instructeurs de ces organisations pour les aider à gagner l'intérêt de nos enfants qui sont actifs dans ces organisations : l'Ecole du Dimanche, la Société d'Amélioration Mutuelle, la Primaire. Ces organisations, ainsi que nos séminaires et nos écoles de l'Eglise, ne sont que les auxiliaires

de cette grande organisation pour l'édification de la personnalité. Ce ne sont que les aides de la prêtrise. Un jeune de l'Eglise qui parvient à l'âge de douze ans ne doit jamais se voir refuser l'accès au quorum des diacres; et cette appartenance doit signifier une vie pure, une vie de prière et la foi en l'évangile de Jéus-Christ. Tout évêque doit demander aux garçons de sa paroisse quelle est leur attitude vis-à-vis de ces choses avant de les ordonner à la prêtrise. Il en va de même pour le quorum des instructeurs et le quorum des prêtres. Ce n'est qu'un bref aperçu des moyens positifs d'édifier la personnalité et d'amener nos enfants au Christ.

Parallèlement à ces moyens

positifs, il a un *moyen négatif.* Pendant toute sa vie, on demandera au jeune Saint des Derniers Jours de ne pas s'adonner à des choses qui auront tendance à affaiblir sa personnalité. On lui demande de garder la Parole de Sagesse; on lui demande de se garder pur des souillures du péché de l'immoralité. C'est quelque chose de merveilleux, surtout quand la communauté et l'Eglise soutiennent cet enseignement.

Dans l'Eglise, nous avons longtemps connu les maux et les effets nocifs de la cigarette, et je demande que toutes ces forces auxiliaires de l'Eglise collaborent pour aider les jeunes à résister à ce mal. Cette pratique est une habitude qui tend à affaiblir la virilité et à miner la personnalité.

Une des phrases les plus importantes de la Parole de Sagesse, *qui prouve que le Prophète Joseph Smith était inspiré,* se trouve dans le passage suivant : « ... en conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens en vous donnant cette parole de sagesse par révélation ». (D. et A. 89 : 4.)

« *Des mauvais desseins qui existent et existeront dans le cœur de ceux qui conspirent.* » — Cette phrase m'a frappé il y a bien longtemps dans les années vingt et trente de ce siècle.

Je vous demande de vous souvenir des méthodes employées par certaines firmes de tabac pour amener les femmes à fumer la cigarette. Vous vous souvenez comme ils ont insidieusement lancé leurs plans : Tout d'abord en disant que fumer leur ferait perdre du poids. Leur slogan était : « Prenez une cigarette au lieu d'un bonbon. » Plus tard, certains de nous remarquèrent au théâtre qu'on faisait allumer la cigarette du monsieur par une jeune femme. Après, on montrait une main de femme sur les affiches allumant ou prenant une cigarette. Un an ou deux passèrent, et bientôt ils eurent le toupet de montrer la femme fumant la cigarette à l'écran ou sur l'affiche.

J'ai une coupure de journal que j'ai mise de côté en 1931 et qui confirme cette idée. Elle dit : « Il est bien connu que les fabricants de cigarettes poursuivent maintenant les jeunes femmes et les jeunes filles. Ils disent qu'elles sont vingt-cinq millions aux Etats-Unis, et que si on peut les amener à fumer, on pourra augmenter les ventes annuelles de trois milliards six milliards de dollars. Tels sont leurs prétentions et leur but. »

Or, comme vous le savez tous, il est courant de voir de jolies femmes sur des affiches et dans les réclames de magazines fumant des cigarettes; et maintenant, plus insidieuses que jamais, nous avons les réclames de cigarettes qui s'introduisent dans notre foyer par la voie de la télévision que regardent nos garçonnets et nos fillettes, représentant des jeunes gens et des jeunes filles fumant dans les scènes les plus séductrices possibles.

On doit enseigner à nos jeunes les dangers que constitue l'usage de la cigarette pour la santé. On doit leur enseigner que les médecins et les savants ont maintenant établi un rapport direct entre le cancer et l'usage de la cigarette.

Fumer entraîne l'invalidité et la mort.

Emerson Foote, Président du National Interagency Council on Smoking and Health a attesté que « des autorités scientifiques capables sont parvenues à la conclusion que l'usage de la cigarette est responsable de 125.000 morts au moins par an dans ce pays, et peut-être même

de 300.000. Mais la mort n'est pas la seule chose; il ne fait aucun doute qu'il y a des millions de gens qui souffrent d'invalidité à divers degrés à la suite de l'usage de la cigarette ».

Il y a déjà quelque soixante à quatre-vingts pour cent des jeunes gens et des hommes et un nombre un peu moindre de jeunes filles et de femmes qui sont habitués aux cigarettes, ou sont véritablement intoxiqués.

Le haut niveau de mortalité dû à l'usage de la cigarette a poussé plusieurs groupements à exiger des mesures qui diminueront les dangers pour la santé. Le Collège Royal des Médecins de Grande-Bretagne, la Société Américaine contre le cancer et le service de la Santé Publique des Etats-Unis ont montré la voie en créant une réaction du public contre le tabac. La Société Américaine contre le cancer a généreusement aidé les recherches et a tenu le public et la profession médicale au courant des problèmes liés au tabac. Le Chirurgien Général du Service de la Santé Publique a utilisé son influence officielle et morale pour mettre l'accent sur les dangers qu'entraîne le tabac.

Ces organismes, ainsi que la masse des savants chercheurs ont établi les preuves et énoncé si clairement les faits que tout esprit raisonnable est pleinement conscient des dangers qu'entraîne le tabac.

La publicité augmente.

En dépit du fait que l'on reconnaît le danger qu'engendre le tabac, la publicité faite sur les cigarettes pour les compagnies de tabac a atteint maintenant un niveau inégalé. Cependant on ne fait jamais allusion au fait que le tabac est déjà une des plus grandes menaces contre la vie. Au lieu de cela, la publicité met constamment l'accent sur la douceur de la cigarette et son caractère agréable. On s'est tellement jeté à corps perdu dans cette publicité pour la cigarette, en dépit de ce que les recherches ont déjà prouvé concernant les dangers du tabac, que la conclusion la plus charitable à en tirer c'est que les auteurs n'ont absolument aucun respect pour la valeur de la vie humaine. Apparemment le succès de l'industrie du tabac est plus important qu'éviter la souffrance et la mort.

Il y a 132 ans, un jeune homme de vingt-sept ans disait au monde que le tabac était nuisible pour le corps humain. Des membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont reçu, par révélation divine, la Parole de Sagesse, dans laquelle on leur a recommandé de s'abstenir du tabac sous toutes ses formes. Une meilleure santé leur a été promise comme résultat. Ceci est étrange, car à l'époque nul ne savait que fumer était dangereux. La plupart des membres acceptèrent et appliquèrent les instructions données. Les preuves offertes aujourd'hui par plus de deux millions de membres de l'Eglise doivent frapper n'importe quel sceptique. Des centaines de milliers d'adolescents n'ont jamais fumé. Ils savent que fumer est une habitude destructrice qui abîme le corps humain, aussi bien que l'esprit.

Nos foyers doivent établir le fait que le garçon qui s'adonne aux cigarettes ne contribue pas à sa progression et à son avancement dans l'Eglise et dans le royaume de Dieu, et qu'il ne se prépare pas non plus à remplir son poste de responsabilité dans la société. Dieu a dit au Prophète Joseph Smith que le tabac n'était pas bon pour l'homme. Cette affirmation est faite sans la moindre réserve. Les savants ont montré qu'elle était vraie; les hommes qui ont essayé de la réfuter ont échoué, et notre peuple tout entier s'est engagé à respecter ce commandement de Dieu. Eloignez de la vie de nos garçons l'habitude de fumer et d'utiliser le tabac sous toutes ses formes. En résistant à cet appétit on obtiendra une réaction sur la personnalité qui la fortifiera, et le fait qu'un homme a pris l'habitude ne le justifie pas s'il continue. Ce n'est pas parce que quelqu'un pense qu'il est immunisé contre les mauvais effets du tabac que cela donne à la prêtrise de Dieu une raison de l'utiliser.

Les pères, les mères et les dirigeants de l'Eglise ont l'obligation de montrer un exemple digne d'être imité par la jeunesse. Souvenez-vous que même si vous avez l'habitude, le fait de la vaincre vous fortifiera.

Il est facile d'être vertueux
Lorsque rien ne vous tente,
Lorsqu'au dehors ou au de-
[dans aucune voix pécheresse
Ne tente votre âme.
Mais ce n'est qu'une vertu
[négative
Jusqu'à ce qu'elle ait subi
[l'épreuve du feu,
Et l'âme qui mérite les hon-
[neurs de la terre
Est celle qui résiste au désir.

Je désire dire à nos jeunes garçons que s'ils veulent vivre physiquement, s'ils veulent être des hommes forts de corps, vigoureux d'esprit, s'ils veulent être forts en sport, faire partie d'une équipe de basket-ball, d'une équipe de football, participer à la course et au saut, s'ils veulent être de bons scouts, s'ils veulent être de bons citoyens dans les affaires, n'importe où, ils doivent éviter le tabac et vivre strictement la vie religieuse.

Que Dieu nous aide, nous, les dirigeants de l'Eglise, pères et mères, à toucher nos fils et nos filles, nos jeunes gens et nos jeunes filles, et à leur faire comprendre cette grande leçon, cette Vérité divine, qu'avoir l'esprit charnel c'est être malheureux, mais être tourné vers les choses de l'Esprit, ce qui signifie obéir aux principes de l'évangile dans tout ce qu'ils signifient, c'est avoir la vie, la vie éternelle et la paix.

Vous pouvez compter sur lui : il connaît son métier !

A LA TWA, IL N'Y A QUE DES PILOTES D'ÉLITE AUX COMMANDES

Le Capitaine de votre jet TWA est un pilote expérimenté. Pour lui, les villes, les aéroports du monde entier, lui sont aussi familiers que ceux des U.S.A. Il est chez lui à San Francisco comme à Bombay. Bien qu'il totalise des millions de kms. de vol, il suit des cours et participe à des vols spéciaux au Centre d'Entraînement Jet TWA de Kansas City. Pilote d'élite, comptez sur lui quand vous volez sur TWA, la seule compagnie aérienne qui vous mène aux U.S.A. et y dessert autant de villes. Appelez votre Agent de Voyages ou TWA.

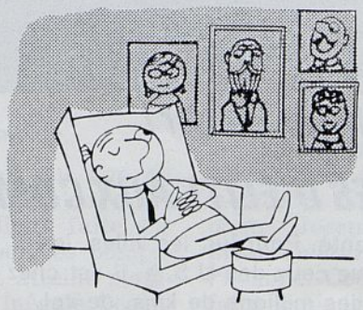
Worldwide depend on **TWA**

Dor

Tous les hommes ont besoin de repos, quelles que soient leur race, leur religion, leur couleur ou leur position géographique. C'est le processus physiologique qui accorde régulièrement une inconscience et une détente temporaires, de sorte que le corps et l'esprit peuvent se reposer. Le sommeil naturel diffère du coma dû à l'infection ou à une lésion du cerveau, de la stupeur due aux sédatifs et de la perte totale de conscience due à des agents anesthétiques. La différence est que le sommeil naturel prend fin aisément. Bien entendu, le terme « prend fin aisément » doit être très flexible, parce qu'il y a des gens qui dorment si légèrement que le léger bourdonnement d'un moustique près de l'oreille les réveille immédiatement et complètement. D'autres dorment si profondément qu'ils ne bougent pas un muscle quand il tonne, que les portes claquent ou que quelqu'un leur hurle dans l'oreille : « *Debout!* » Toutefois, certains de ces dormeurs profonds semblent réagir plus rapidement si le « Debout » est suivie de « *Le déjeuner est prêt, viens manger* ».

Il est possible de dormir dans virtuellement n'importe quelle position, même assis à moitié droit sur un cheval, mais la position normale est l'horizontale qui permet la détente musculaire, parce qu'aucun des muscles volontaires ne doit rester en semi-activité pour maintenir la position du corps. Cet état de détente apporte un grand réconfort au dormeur, mais pas toujours à celui qui observe le dormeur, ou qui essaye de dormir dans la même pièce. La raison de cette situation paradoxale tient à ce que certains dormeurs sont tellement détendus que leurs maxillaires permettent à la mâchoire inférieure de s'abaisser, ce qui ouvre la bouche toute grande; la respiration fait passer l'air dans la bouche plutôt que par le nez, ce qui fait vibrer le voile du palais. Cela produit un genre de musique unique dont le ton varie du soprano le plus aigu à la basse la plus profonde, et, en volume, du pianissimo au fortissimo, musique qui, en dépit de ses grandes variations, n'est jamais devenue populaire. C'est une symphonie appelée « le ronflement ».

L'endroit le plus confortable pour vous détendre est un bon lit ferme, mais le lieu le plus dangereux pour dormir est probablement au volant d'une auto en marche. Quand le conducteur ressent la moindre somnolence. il n'est pas question qu'il se contente de se donner des gifles ou d'essayer



par Richard S. TANNER
Docteur en médecine

mez bien

de tenir les paupières ouvertes; il doit sortir la voiture de la route, arrêter le moteur et se laisser aller suffisamment longtemps pour surmonter cette somnolence dangereuse.

Notre Père céleste a souligné l'importance de dormir à des heures régulières en disant, dans les Doctrine et Alliances, section 88, verset 124 :

« ... couchez-vous de bonne heure, pour n'être point fatigués; levez-vous tôt, afin de vous sentir pleins de vigueur, de corps et d'esprit. » Les recherches médicales ont maintenant permis d'expliquer la raison pour laquelle le sommeil est si important pour la santé. Quand on est privé de sommeil suffisant, on remarque une lassitude musculaire prononcée, et on n'est donc pas aussi efficient physiquement que quand on est reposé. Les entraîneurs sportifs sont très conscients de cela, et c'est pour cela qu'ils veulent absolument que les membres de leur équipe se couchent à des heures régulières et tôt, surtout la veille de compétitions. Les heures de repos régulières influencent beaucoup la résistance aux maladies infectieuses. On trouve beaucoup plus souvent des infections constantes de la gorge, des sinus, des poumons et autres chez ceux qui ne s'habituent pas à dormir convenablement. L'efficience mentale est également diminuée par un repos insuffisant; c'est pourquoi si on veut faire le maximum à l'école, surtout au moment des examens, il faut donner au cortex du cerveau le temps de se reposer.

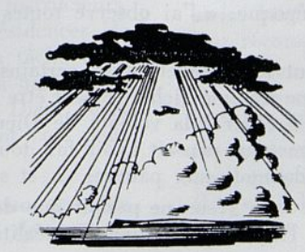
Parmi d'autres traits de mauvaise conduite dus au manque de sommeil, il faut citer l'irritabilité poussée jusqu'à l'irascibilité chez des gens qui d'ordinaire sont calmes, et le désordre mental conduisant au « rêvassement » et aux hallucinations. L'histoire a également prouvé que la façon de penser de l'homme est poussée plus facilement dans des chemins erronés quand on est fatigué à l'excès. On a fait des lavages de cerveau à des prisonniers de guerre qui leur ont fait accepter des idées qu'ils auraient toujours rejetées, si on leur avait permis de dormir suffisamment. Des innocents ont fait et ont signé des confessions de délits simplement parce qu'on les avait soumis à des interrogatoires constants (la méthode du troisième degré) jusqu'à ce qu'ils fussent si fatigués, qu'ils ne se rendaient pas compte de la gravité de leur incrimination d'eux-mêmes.

L'ennemi le plus puissant de l'humanité, Satan, profite également de la faiblesse et du mauvais jugement qui accompagnent le manque de repos. Dans de telles conditions, il lui est beaucoup plus facile de faire succomber les gens à l'immoralité, à la malhonnêteté et au rejet des enseignements spirituels de Dieu, notre Père.

On peut aussi exagérer le sommeil et les heures passées au lit, de sorte que, par paresse, l'on en arrive à ne pas faire ce que l'on devrait faire.

Il est donc très clair que tous les fils et toutes les filles de Dieu revêtus de corps de mortalité ont besoin de se coucher « de bonne heure pour n'être point fatigués » et de se lever tôt « afin de [se] sentir pleins de vigueur ». Ainsi donc, où qu'ils vivent, en quelque langue qu'ils expriment cette idée, l'impératif commun est

« DORMEZ BIEN ».



Trois

Alvin R. DYER
Assistant au Conseil des Douze.

L'histoire passée nous apprend les dures leçons qui ont été données à ceux qui n'ont pas la foi et l'obéissance et se sont attirés le désastre, tant sur eux-mêmes que sur les leurs. A la fin du séjour d'Israël dans le désert, où, par suite de désobéissance et de manque de foi, en quoi tous les vieux qui avaient été délivrés de l'Egypte par l'intervention divine, avaient été virtuellement balayés, à l'exception de trois, faisant place à une nouvelle génération pour accomplir l'alliance du Seigneur d'occuper le pays de leur héritage, Moïse, le grand législateur et prophète, réunit toutes les nouvelles armées d'Israël à l'entrée de la Terre Promise, en un lieu appelé Kadès-Barnéa, l'entrée méridionale de Canaan, et il y raconta aux enfants d'Israël toutes les expériences que leurs parents avaient eues et les grandes choses que le Seigneur avait faites pour eux. Il y répéta ce qui avait été donné à leurs ancêtres incrédules et la raison de leur chute. J'attire votre attention sur ses premières paroles quand il leur parla :

« Dans la quarantième année, au onzième mois, le premier du mois, Moïse parla aux enfants d'Israël selon tout ce que l'Eternel lui avait ordonné de leur dire... Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël, de l'autre côté du Jourdain, dans le désert ... Il y a onze journées depuis Horeb, par le chemin de la montagne de Séir, jusqu'à Kadès Barnéa. » (Deut. 1 : 3, 1-2.)

Horeb, appelé aussi Mont Sinaï, est le lieu où Moïse communiqua personnellement avec Dieu. Le mont Séir est la chaîne de montagnes bordant le désert que les caravanes de chameaux suivaient pour éviter la chaleur du désert. A Kadès-Barnéa, porte de la Terre Promise, Moïse rappela aux enfants d'Israël que la distance du Sinaï à l'accomplissement de leur alliance n'était qu'un voyage de onze jours. J'ai lu récemment dans le journal que cette même distance avait été parcourue en trois heures en auto, et cependant il fallut quarante ans à Israël pour la couvrir.

Carlyle a dit ceci : « Qu'un homme ait vécu et soit mort, et aurait pu être sage et ne le fut pas — voilà ce que j'appelle une tragédie ».

" Celui donc qui sait faire ce qui est

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se trouve au seuil de son heure la plus grande. Quelles que soient les réalisations nombreuses du passé, et il y en a eu beaucoup, sa tâche la plus grande se trouve devant elle. Nous devons le croire et nous y adapter.

Dans une des paraboles de Jésus dont on parle le plus souvent, concernant le jeune homme riche qui vint le trouver pour lui demander comment il pourrait être favorisé et approuvé, le Maître lui dit de garder toutes les lois. Cela signifiait sanctifier le jour du sabbat, payer les offrandes au temple, honorer ses parents et obéir strictement aux lois qui étaient imposées à l'époque. « J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse, dit le jeune homme. Que me manque-t-il encore? »

Nous pouvons retirer de cet incident un parallèle avec certains membres actuels de l'Eglise qui gardent les commandements, et qui, comme ce jeune homme riche, veulent être approuvés. Mais dans le vrai sens de l'effort chrétien, quand nous nous sommes formés à obéir à la volonté de Dieu, nous n'aurons atteint que l'entrée de la grandeur. Jésus dit à ce riche jeune homme qui pensait avoir fait tout ce qui était nécessaire :

« ... va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres ... et suis-moi. » (Marc 10 : 21.)

Le jeune homme pensa erronément que Jésus ne parlait que de la distribution de ses richesses terrestres; celles-ci seraient vite épuisées en suivant l'injonction divine. En réalité, il était invité à servir. Il ne suffit pas de

défis

garder seulement les commandements de commission, comme Jésus l'a bien expliqué, car si l'on veut trouver le vrai sens d'une vie bien réussie et comprendre pleinement le message de Jésus-Christ, des services doivent être rendus aux autres.

L'Apôtre Jacques, apôtre du réalisme, a dit ceci : « Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché ». (Jaq. 4 : 17.)

Mes associations et mes contacts dans l'Eglise, ayant servi pendant sept de mes huit dernières années dans les champs de mission, et maintenant de nouveau dans les pieux de l'Eglise, me confirment la grande foi et la grande dévotion qui existent parmi notre peuple. Il est néanmoins vrai que beaucoup ne répondent pas à l'invitation au service. A ceux-là d'abord et à tous les membres en général, je rappelle les obligations divines qui nous incombent, à nous, membres de la vraie Eglise de Jésus-Christ rétablie en ces derniers jours. Il y a trois domaines de travail principaux dans lesquels chaque membre peut mettre à l'épreuve sa foi et sa conviction personnelles. Ceux-ci nous sont donnés dans les révélations des sections 45 et 128 des Doctrine et Alliances, et il est probable que jamais auparavant il n'a été exigé tant de choses de si peu de personnes dans le commerce de Dieu avec ses enfants!

Premièrement. En tant que membres, nous devons,par notre conduite et par l'obéissance aux commandements de Dieu, nous efforcer de servir le Seigneur afin de fortifier l'Eglise de l'intérieur, pour qu'elle puisse être un étendard pour les enfants de Dieu et une lumière pour le monde.

bien, et qui ne le fait pas, commet

Il ne peut y avoir d'aspect plus grand de la vie droite que de sentir la force régénératrice de l'effort pour faire mieux. Personne ne s'est vraiment approché de ce qu'il est capable de faire, nul n'a réalisé tout le potentiel de ses capacités de dirigeant dans l'Eglise. Cela veut dire que dans toute l'Eglise, sous toutes les facettes de son organisation, membres, instructeurs, officiers, épiscopats, grands conseils, présidences de pieu et autres nous avons devant nous la tâche d'acquérir l'art de diriger, de nous mettre à la hauteur de la vraie citoyenneté dans le royaume de Dieu. Deux grandes révélations du Seigneur soulignent ceci pour nous.

« C'est pourquoi que, dès à présent, chacun apprenne diligemment son devoir et la manière de remplir l'office auquel il est nommé. » (D. & A. 107 : 99.)

Et le second qui peut être son compagnon : « En vérité, je vous le dis, les hommes doivent travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré, et faire naître beaucoup de justice;

» Car ils ont en eux le pouvoir d'agir librement. Et si les hommes font le bien, ils ne perdront nullement leur récompense. » (*Id.*, 58 : 27-28.)

Le *deuxième* domaine d'engagement divin est celui de l'œuvre missionnaire, d'écouter la voix d'un prophète de Dieu dire que chaque membre est missionnaire, et comme nous sommes enfants de Dieu nous ne pouvons pas être apathiques devant cette grande tâche. Il y en a beaucoup qui disent : « Nous voulons aider, mais nous ne savons pas comment nous y prendre ».

Laissez-moi vous parler d'une expérience qui pourra vous montrer comment nous pouvons, par l'amabilité, en étant bons voisins, en étant honnêtes dans nos relations avec nos semblables, et en étant simplement Saints des Derniers Jours en accord avec ce qu'on enseigne, exercer une influence sur l'esprit des gens dans ce sens, ainsi qu'être missionnaires de beaucoup d'autres façons.

Suivant les instructions du Président McKay, j'eus, durant mon temps en Europe, l'expérience d'un voyage en Islande, et après avoir rencontré toutes les autorités civiles principales que nous considérions comme important de rencontrer, j'entrai dans le bureau du maire de Reykjavik, le Maire Hallgrimmson, et il nous traita avec tant de courtoisie et tant d'amabilité que je me demandai pourquoi un homme si éloigné pouvait être si amical envers nous dans notre désir de voir s'il serait possible d'envoyer des missionnaires dans ce pays. Il dit : « Nous accueillerons vos missionnaires », et offrit personnellement de déterminer un lieu pour nous permettre de tenir nos réunions, si nous venions. Je finis par lui demander pourquoi il était si amical. Il dit : « C'est une histoire toute simple. Il y a des années, mon oncle est allé en Amérique. Il avait été converti par deux missionnaires sur la vieille Ile Occidentale à 150 kilomètres du continent islandais » — que beaucoup appellent maintenant « l'Ile Mormone », où quelque 150 Islandais furent baptisés et dont un grand nombre émigra en Amérique; certains se fixèrent à Spanish Fork et à Springville. Le Maire Hallgrimmson se rendit en Amérique sans se faire annoncer, pas en tant que maire, mais à titre personnel, surtout pour visiter un oncle qui se trouvait parmi les convertis. Il rencontra les mormons de cette région et vécut avec eux. Il observa leur mode de vie, et il raconta comment il avait finalement été à Salt Lake City où il rencontra un homme qui dirigeait un motel, et il dit que cet homme se détourna de sa route pour l'aider. Il se rappelait qu'il était grand-prêtre dans l'un des quorums et dit : « Si ce sont là de ces Saints des Derniers Jours qui se sont montrés si amicaux avec moi, pourquoi ne serais-je pas amical envers vous? » Et je me suis souvent demandé si cet homme qui possédait ce motel savait vraiment le bien qu'il fit ce jour-là quand il se fit l'ami du Maire Hallgrimmson de Reykjavik.

Il y a constamment des gens qui viennent parmi nous, des hommes de la prêtrise vont en voyages d'affaires, et s'ils se soucient de la responsabilité qu'ils ont de projeter le message de l'évangile que nous avons et aident à donner aux hommes une idée correcte de ce qu'est un Saint des Derniers Jours, voici la manière toute simple d'être missionnaire, en faisant un effort sincère pour être Saints des Derniers Jours où que nous soyons ou avec qui que nous soyons.

Le *troisième* domaine dans lequel nous pouvons aider est la recherche de notre parenté décédée en établissant dans ce but l'organisation généalogique familiale. En traversant les pieux de Sion, je vois le besoin qu'ont beaucoup de nos jeunes de se marier au temple. C'est probablement parce que la famille n'a pas eu ce genre d'organisation pour rechercher ses parents morts, que l'image de la nécessité du mariage au temple ne s'est pas implantée dans l'esprit de ses fils et de ses filles. Si, d'autre part, il y a eu, dans le foyer, des démonstrations fréquentes de l'importance de l'œuvre du temple par la recherche généalogique et la fréquentation du temple, quand le moment vient où les jeunes se marient chez eux, ils auront le cœur et l'esprit orientés vers le mariage au temple.

Je raconterai pour terminer une expérience personnelle remarquable que j'ai eue tout récemment. J'entendis parler indirectement d'une jeune fille du Massachusetts qui tenait des annales généalogiques absolument remarquables. J'appris que ces annales concernaient la famille Dyer. En la contactant, j'appris qu'elle ne faisait pas partie de la famille Dyer, elle n'était pas membre de notre Eglise, et cependant elle avait fait d'excellentes recherches sur plus de 20.000 membres de la famille Dyer. Je lui ai écrit et ai obtenu ce document qui est en trois volumes et qui a été microfilmé par notre Société Généalogique et est à la disposition de tous les membres de l'Eglise qui s'intéressent à cette ligne familiale. Je m'efforçai d'apprendre pourquoi elle faisait cela. Dans une lettre où elle répondait à ma question, voici ce qu'elle dit :

« La famille Dyer est bien plus qu'un passe-temps. Ne croyez pas que ce soit stupide, Mr. Dyer, mais j'ai le sentiment que c'était en quelque sorte la volonté de Dieu que je fasse cette œuvre. Ma vie tout entière appartient à ces gens. » Cette jeune fille a dix-sept ans. Elle se mit à chercher à l'âge de quatorze ans. Elle n'est pas membre de l'Eglise, et elle n'est pas membre de notre famille, mais l'Esprit d'Elie est sur elle. Nous avons entendu parler de nombreux cas qui se sont produits pour beaucoup de familles de l'Eglise, qui indiquent le pouvoir qu'il y a dans la recherche de nos parents morts.

Je rends témoignage de l'occasion qui est la nôtre, membres de l'Eglise, de répondre à cette invitation à travailler dans ces trois domaines d'activités dans l'Eglise. *Premièrement*, édifier l'Eglise et la rendre forte pour que quand ceux qui sont convertis y entrent, ils en sentent le pouvoir et la force; *deuxièmement*, aider, de toutes les manières possibles, en tant que missionnaires, à la proclamation des vérités de l'évangile de Jésus-Christ au monde; et *troisièmement*, accomplir les commandements de Dieu de chercher après nos morts. Je rends ce témoignage et exhorte notre peuple à obtempérer à ces trois grandes invitations, au nom de Jésus-Christ. Amen.

un péché „ - Jacques 4 : 17

D'un peu partout dans l'Eglise

Une nouvelle branche Islandaise se trouve maintenant dans la Mission Britannique

Les frontières de la Mission Britannique ont été reculées de quelque deux mille deux cents kilomètres de manière à englober la nouvelle branche islandaise de l'Eglise.

Les instructions que le président de la mission, O. Preston Robinson, a reçues de la Première Présidence faisaient de cette branche de 28 membres, située près de l'aéroport international de Keflavik, la branche située le plus à l'extérieur, le plus au nord et le plus à l'ouest de la mission britannique.

Billy Nephi Jensen, chef de groupe de la branche des militaires, a conféré avec le président Robinson à Londres avant d'être mis à part pour organiser la branche et baptiser plusieurs convertis. L'un d'eux sera une Islandaise et son mari américain. D'autres militaires seront également baptisés.

Frère Jensen a fait un converti à la suite d'une conversation qu'il a eue avec un membre du personnel hospitalier, la nuit où Sœur Jensen donnait le jour, il y a cinq mois, à leur sixième enfant.

La branche islandaise est le rêve de tout président de branche, puisque 100 % des membres sont actifs et détiennent des offices de branche ou auxiliaires.

Il y a cinq familles et trois hommes dont les familles sont aux Etats-Unis. Deux grands-prêtres, trois Anciens, deux prêtres et un membre non ordonné en constituent la population masculine. La Société de Secours comprend cinq membres et la Primaire quinze.

Il y a dix-huit mois, la branche ne comportait que treize membres. Ce nombre s'est accru avec l'arrivée de nouveaux membres et de nouveaux investigateurs.

Frère Jensen est certain que la branche deviendra permanente par l'adjonction de convertis islandais.

Il n'y a pas de missionnaires à plein temps en Islande depuis qu'elle a acquis son indépendance du Danemark en 1947.

L'Islande s'est concentrée sur les intérêts nationaux et les activités locales à l'exclusion des influences extérieures. On s'efforce d'y lancer à nouveau le prosélytisme .

La population du pays, qui comporte environ 100.000 âmes, se situe dans les régions côtières et la capitale, Reykjavik.

L'Eglise d'état est l'Eglise luthérienne, mais comme c'est le cas pour beaucoup de peuples de la communauté atlantique, les Islandais ne sont pas pratiquants.

L'établissement de la branche mormone en Islande est considéré comme un nouveau chapitre dans l'histoire de la mission britannique.

Elle a 106 ans et est toujours active

Le numéro de janvier du Millennial Star, périodique officiel de l'Eglise des Iles Britanniques, parle de Mrs. Abigail Cox, de Hitchin (en Angleterre) qui a fêté son 106e anniversaire le 2 novembre.

Lorsqu'elle est née, la Reine Victoria était sur le trône d'Angleterre ; Brigham Young était président de l'Eglise et les pionniers des charrettes à bras traversaient encore toujours les plaines pour aller à Salt Lake City. Mrs. Cox est la plus vieille membre de l'Eglise en Angleterre et est toujours active à la branche de Stevenage, où elle va tous les dimanches.

Parmi les nombreuses félicitations qu'elle a reçues, on cite celles de la Reine Elizabeth, arrière-arrière-petite-fille de la Reine Victoria.

« La Reine est très heureuse d'apprendre que vous fêtez votre 106e anniversaire et vous envoie ses félicitations et ses meilleurs vœux à l'occasion de cet événement remarquable », disait le message.

Une nouvelle brochure aide les Missionnaires d'Allemagne

On utilise une nouvelle manière d'aborder les futurs membres de l'Eglise avec des brochures intéressantes sur l'Eglise, abondamment illustrées en couleurs.

Frère Ezra Taft Benson du Conseil des Douze a ramené à Salt Lake City des échantillons des nouveaux textes de l'Eglise utilisés dans les pays de langue allemande.

« La dernière brochure, qui a été approuvée avant mon départ d'Allemagne, était intitulée : 'Une église pour le monde entier' », a dit Frère Benson.

« Nous avons commencé à l'utiliser, à partir du premier janvier, dans la mission européenne. »

Nous espérons que la brochure donnera une meilleure idée de l'Eglise et permettra aux Allemands de voir l'Eglise en action par l'image. Les militaires aussi bien que les missionnaires seront mis en possession des dépliants.

La couverture représente l'ange Moroni faisant sonner sa trompette, tel qu'on le voit sur la tour du Temple de Salt Lake City.

Deux pages d'introduction répondent aux questions : « Qui sont les Mormons ? » et « Que croient les Mormons ? »

Les treize pages restantes sont remplies d'images en couleurs et de sous-titres racontant l'histoire de l'Eglise en action.

Deux pages consacrées au siège de l'Eglise montrent la Première Présidence du Conseil des Douze, le Temple de Salt Lake City et l'intérieur du Tabernacle bondé, et le Chœur du Tabernacle assis en dessous des célèbres orgues.

D'autres images montrent les membres de l'Eglise en divers pays, d'Hawaï à la Norvège, sous le titre : « Une seule Eglise pour le monde entier. »

A l'autre côté du dépliant, les huit pages sont consacrées aux activités de l'Eglise : des jeunes occupés à danser, une Soirée Familiale à la maison, des dames servant un banquet, des sports pour les jeunes et des garçons occupés au programme des Eclaireurs, une chapelle moderne et une réunion de couture de la Société de Secours.

Une image que tout le monde a plaisir à voir est celle du Chœur du Tabernacle chantant lors d'un de ses concerts pendant son tour d'Europe de 1955.

Frère Benson s'est déclaré sûr que cet ouvrage donnera au public une idée nouvelle des activités de l'Eglise et lui fera comprendre tout ce que l'Eglise apporte aux jeunes et aux vieux dans le programme culturel aussi bien que par la doctrine.

Beyrouth, nomination d'une Présidence de Branche

L'Eglise grandit au Liban, juste à côté de la Terre Sainte, puisqu'une présidence de branche vient d'être nommée à Beyrouth, à 120 kilomètres à peine au nord de Nazareth. Le Président Rendell N. Mabey de la mission suisse, qui dirige le travail au Liban, a nommé Elder Robert Odom président de la branche de Beyrouth. Ses conseillers sont Joseph Ouzounian et Hans Michelman, missionnaire du Canada, avec, comme greffier, Lynn Styler, missionnaire de Bountiful (Utah).

Le Président Odom est attaché aux Forces Militaires des Etats-Unis au Liban. Frère Ouzounian est un membre arménien de l'Eglise qui est fidèle depuis de nombreuses années en Turquie et en Syrie, même pendant les périodes troublées qu'ont connues ces pays. Trente-cinq membres environ assistent à la réunion de Sainte-Cène et aux services de l'Ecole du Dimanche. La moitié d'entre eux environ parle l'arménien et l'autre moitié l'anglais.

L'évangile se répand rapidement en Finlande

C'est en 1880, alors que ce pays était encore une province de la Russie des tsars, que des missionnaires de Suède entreprirent les premiers efforts pour établir l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en Finlande.

Cette année-là, plusieurs missionnaires de Suède traversèrent le Golfe de Bothnie pour arriver à Pietarsaari, petit village de pêcheurs et centre de transport du nord-ouest de la Finlande. Leurs travaux ne durèrent pas. Après quelques jours d'activité, les dirigeants russes les jetèrent en prison pendant trois jours et les renvoyèrent en Suède, mettant ainsi le point final aux tentatives d'instituer l'Eglise en Finlande.

* * *

Afin qu'ils sachent... par Henry A. Smith

Le Livre de Mormon a été imprimé en chinois, cette langue parlée par 700 millions de personnes. Frère Gordon B. Hinckley, du Conseil des Douze, surveillant des missions orientales de l'Eglise, a dernièrement présenté le premier exemplaire du livre au Président David O. McKay.

On trouve dans le livre cette inscription :

« Cet exemplaire de la première édition du Livre de Mormon en chinois a été présenté au Président David O. McKay, qui, il y a quarante-cinq ans, le 9 janvier 1921, accompagné par Frère Hugh J. Cannon, consacra et mit à part dans « la Ville Interdite » de Pékin, « le royaume chinois à la prédication de l'évangile de Jésus-Christ rétabli en cette dispensation par le Prophète Joseph Smith ».

» Le Livre de Mormon est maintenant en vente dans la langue qui est la langue maternelle du plus grand peuple du monde. Puisse-t-il se répandre parmi eux comme témoin du Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

» Avec notre respect sincère et notre profonde affection. »

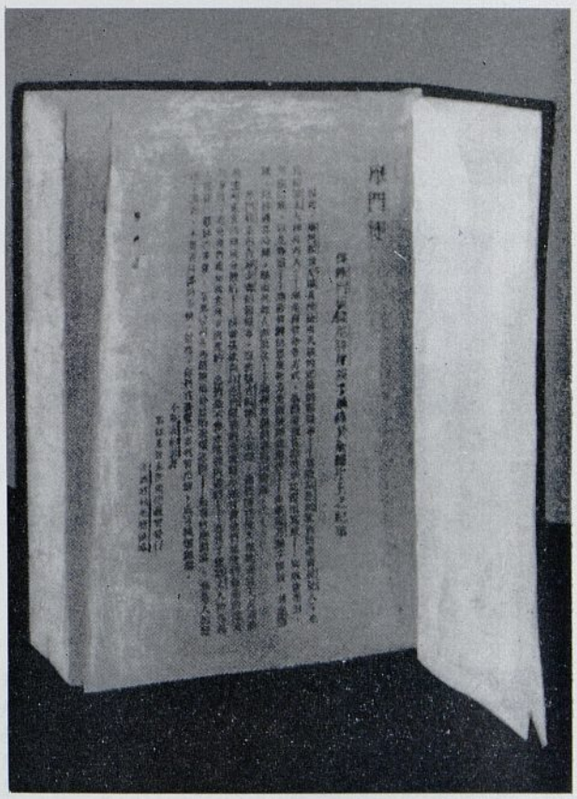
Gordon B. HINCKLEY.

Le Président McKay répondit à la présentation et fit un commentaire sur la publication du Livre de Mormon chinois en disant :

« C'est un grand événement dans l'histoire de la Chine. Cela suscite en moi de nombreux souvenirs chers et agréables, et tout particulièrement celui d'un jour merveilleux et chaud au petit matin, il y a 45 ans, lorsque je suis allé avec Frère Cannon faire la prière qui consacra la Chine à la réception de l'évangile. »

Frère Hinckley a appris au Président McKay que le Livre de Mormon en Coréen serait publié un peu plus tard au printemps. Le Livre de Mormon a déjà été publié en japonais (1909) et sera bientôt à la disposition des trois langues orientales dans lesquelles l'Eglise fait maintenant du travail missionnaire. Le Livre, a dit Frère Hinckley, va faire faire un bond énorme au travail missionnaire qui s'accomplit actuellement en Chine.

La traduction chinoise a été commencée il y a plusieurs années sous la direction du Président Grant Heaton et a été continuée sous la direction du Président Robert S. Taylor. Sous la présidence de Jay A. Quealy Jr., deux hommes furent appelés



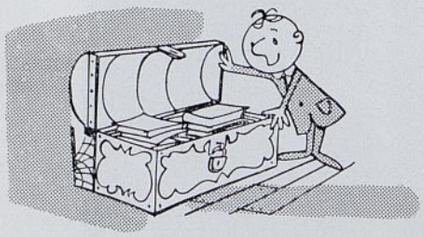
et mis à part par frère Hinckley pour amener le travail à maturité. C'étaient Frère Larry K. Browning, qui a été missionnaire à Hong Kong et est retourné à Taïwan sous licence de l'Université de Californie et enseigne actuellement à l'Université de l'Eglise d'Hawaï et le Président Hu Wei-Y, conseiller du président de la mission de la zone de Taïwan, né et élevé sur le continent chinois.

Le plus gros de la traduction se fait à Taïwan.

Le Livre de Mormon chinois a été imprimé à Hong Kong sous la direction du Président Keith M. Garner, qui préside actuellement la mission d'Extrême-Orient du Sud. La première édition compte 5.000 exemplaires.

Le Livre de Mormon a déjà été publié en 21 langues. La première édition a été publiée à Palmyra en 1830 à partir de la traduction faite par Joseph Smith des Plaques d'Or, retirées de la Colline de Cumorah sous la direction de l'ange Moroni.

Les langues étrangères dans lesquelles le Livre de Mormon a été publié et la date de publication sont : Danois, en 1851 ; allemand, en 1852 ; français, en 1853 ; italien, en 1852 ; gallois, en 1852 ; hawaïen, en 1955 ; suédois, en 1878 ; espagnol, en 1886 ; maori, en 1889 ; néerlandais, en 1890 ; samoan, en 1903 ; tahitien, en 1904 ; turc, en 1906 ; japonais, en 1909 ; thécoslovaque, en 1933 ; arménien, en 1937 ; portugais, en 1939 ; tongan, en 1946 ; norvégien, en 1950 ; finlandais, en 1954 et chinois, en 1966.



Un de nos excellents présidents de mission a raconté une expérience qu'il eut lorsqu'il intégra un nouveau converti. Cet homme était entré dans l'Eglise mais s'en était graduellement éloigné jusqu'à devenir totalement inactif. Etant donné que c'était un si excellent homme, le président de la mission alla lui-même le trouver pour lui demander pourquoi il ne venait plus à ses réunions. L'homme répondit en disant : « On n'a pas besoin de moi. Je n'ai rien à faire ici. J'ai le sentiment d'être un intrus que l'on ne désire pas, mais à la Loge à laquelle je viens de me joindre, je sens que l'on a besoin de moi, je me sens à l'aise. J'ai le sentiment que si je devais manquer une de mes réunions à la Loge, je manquerais beaucoup à tout le monde et c'est pour cela que j'y vais avec plaisir. Je ne me sens pas le bienvenu à l'Eglise. » Le président de la mission lui demanda alors quel était son devoir à la réunion de la Loge et l'homme répondit : « Je suis le Gardien des Lumières. » Le président de mission fut stupéfait de sa réponse, car sa responsabilité était de se tenir près de l'interrupteur et d'éteindre les lumières à un moment donné de la cérémonie et puis de les rallumer lorsque certaines paroles avaient été dites. C'était une chose toute simple, mais elle constituait la différence entre l'activité et l'inactivité. Si on suivait cette idée dans la généalogie de la prêtrise, on veillerait à ce que chaque personne ait une responsabilité déterminée, une chose personnelle à faire de manière à se sentir nécessaire.

L'étudiant éternel.

Il est de la nature des gens de résister au changement. Nous persistons à faire ce que nous avons déjà fait, parce que nous en connaissons bien la routine et nous sentons à l'aise dans un entourage qui nous est familier. Ceci a peut-être été vrai pour certains de nos Saints des Derniers Jours dans les classes généalogiques. Ces classes se tenaient dans les organisations auxiliaires et dans des cours spéciaux organisés sous les auspices des anciens comités généalogiques. On prenait l'habitude d'assister à ces cours, de se considérer comme des gens « intéressés et actifs en généalogie », cependant on ne semblait jamais trouver le temps de faire soi-même du travail généalogique réel. On était des étudiants habitués, mais pas des généalogistes, parce qu'on ne mettait jamais en pratique ce qu'on apprenait.

Une histoire expliquera ceci. Un brave frère fut nommé instructeur dans le cours familial de généalogie de sa branche. Peu après avoir été appelé à cet office, il reçut l'impression que la classe consacrait trop de temps à l'étude académique et trop peu de temps à la recherche proprement dite. Ceci ressortit un soir lorsqu'une sœur l'appela au téléphone et lui demanda de préparer du travail pour sa fille afin de l'aider lorsqu'elle irait à la Bibliothèque Généalogique avec quelques autres étudiants pour faire des recherches. Il dit à la sœur : « vous avez assisté à deux cours généalogiques séparés et en êtes sortie avec une licence, alors que je n'en ai jamais suivi. Pourquoi ne lui préparez-vous pas vous-même du travail ? » A cela elle répondit : « Mais je n'ai jamais **fait** de recherches et je ne sais pas comment on les fait. Vous avez fait beaucoup de recherches au cours de l'année écoulée et c'est pour cela que je pense que vous êtes à même de décrire les procédures de recherches mieux que moi. »

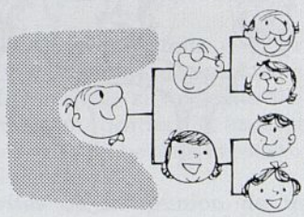
Ceci n'est que trop vrai parmi les étudiants

METTEZ EN PRA

généalogiques éternels. Certaines personnes sont si occupées à étudier la généalogie qu'elles n'ont jamais eu le temps d'en **faire.** Si l'on fait l'œuvre du temple, elle doit être précédée par des recherches généalogiques. On doit consulter les documents, remplir les feuilles de groupements de familles, en examiner l'exactitude et le caractère complet et les envoyer pour qu'on les apprête. Ce qui compte c'est l'action, pas l'étude. L'étude n'est qu'une préparation qui permet à l'œuvre réelle de suivre. Nul n'a mieux exprimé ceci que Jacques :

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes, pas de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. » (Jacques 1 : 22-24.)

Frère LeGrand Richards utilise une petite expérience pour montrer aux personnes qui viennent le trouver pour lui demander conseil, le besoin de réussir par l'action. Premièrement il demande : « Pouvez-vous faire une chose avec laquelle vous êtes parfaitement familiarisé et que vous avez déjà faite de nombreuses fois ? » La réponse est toujours : « Oui. » Frère Richards leur demande alors d'apposer leur signature. On peut le faire sans difficulté et il y a ordinairement un sourire de confiance sur les lèvres du sujet qui accomplit cette tâche facile et familière. « Maintenant, lui dit-il, prenez le stylo de l'autre main et signez ! » Un regard de consternation, suivi d'un faible essai, le convainc bientôt de la futilité de vouloir signer lisiblement. Pourquoi cela ? C'est le même homme, le même cerveau, le même corps



et cependant, bien qu'il ait la connaissance, il ne peut accomplir ne fût-ce que cette simple tâche à sa satisfaction. La raison en est, bien sûr, qu'il manque d'exercice. Nous n'allons pas au temple, non pas parce que nous craignons la difficulté de la cérémonie et notre incapacité de nous souvenir, mais simplement parce que quand nous nous mettons à aller au temple cela devient de plus en plus intéressant et de plus en plus fécond jusqu'à ce qu'enfin nous nous sentions perdus si nous n'y allons pas régulièrement. Cependant aucun d'entre nous ne pourrait aller au temple au-delà de ses premières dotations si personne ne faisait de recherches. La même pensée s'applique à la recherche généalogique. On ne consulte pas les documents, on ne remplit pas et on ne soumet pas de feuilles de groupements parce qu'on n'est pas à même de le pratiquer. Une fois qu'on commence à y travailler, on perd ses craintes et on acquiert bientôt de la confiance et de l'habileté dans ce domaine de l'activité de la prêtrise.

TIQUE LA PAROLE

Le détenteur de la prêtrise peut commencer en indiquant les données qui le concernent personnellement lors de la classe de la prêtrise lorsque l'on discute cette leçon. Il connaît son nom, sait où et quand il est né et connaît tous les autres renseignements dont il a besoin à son sujet, au sujet de sa femme, de ses enfants et de ses parents, peut-être même de ses grands-parents. Le travail le plus difficile est de remplir cette première feuille de renseignements, et cependant, du point de vue généalogique, c'est elle qui lui offrira le moins de problèmes. Une fois lancé, il y en aura beaucoup qui l'aideront lorsque des problèmes surgiront et il pourra apprendre par l'action.

Les registres : Les instruments d'une admi

Par commandement direct du Seigneur, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est une organisation qui tient des registres. Dans le monde entier, on sait que nous sommes des teneurs de registres.

Pourquoi le Seigneur nous a-t-il donné ce commandement ? Quels sont les objectifs réels de tous ces registres que l'on nous commande de tenir ?

Les registres sont tenus pour deux raisons fondamentales importantes :

1. Ils constituent le récit historique de l'organisation intéressée.

2. Ils constituent un instrument administratif efficace pour analyser et améliorer l'organisation.

Malheureusement, nous sommes bien trop nomberux, dans les postes administratifs, à ne pas utiliser nos registres pour faire du meilleur travail. D'ordinaire, une fois les registres remplis, nous vérifions les rapports pour nous assurer qu'ils sont complets et précis, nous les signons, envoyons les exemplaires par la poste comme on nous le demande et classons nos exemplaires pour nous y reporter plus tard — événement qui ne se produit que trop rarement.

LE RAPPORT ANNUEL DE LA SOCIETE DE SECOURS

En ce dernier mois de janvier, toutes nos sociétés ont établi, posté et classé leur rapport annuel. Nous posons maintenant la question importante : Vous, l'officier de la Société de Secours, avez-vous analysé votre rapport annuel ? Avez-vous utilisé cet excellent instrument aussi complètement que possible pour vous aider dans l'administration de votre Société ? Avez-vous utilisé ce rapport annuel pour vous aider à découvrir vos points forts et vos points faibles et utilisé le rapport comme boussole pour vous amener à faire fonctionner plus efficacement et d'une manière plus satisfaisante la Société de Secours en 1966 ? Si vous ne pouvez pas répondre à toutes ces questions par l'affirmative, alors cet article vous sera utile.

ANALYSE DU RAPPORT ANNUEL

Votre rapport annuel se compose de neuf sections ; ce sont :

1. Registre des membres.
2. L'assistance aux réunions.
3. Les visites d'enseignement.
4. Les services compatissants.
5. Les activités de la réunion de travail.
6. Les rapports financiers.
7. Les visites des officiers de district.
8. Les informations diverses.
9. Le rapport narratif.

En étudiant soigneusement ces sections du rapport et en analysant convenablement leurs relations mutuelles, vous obtenez une vue remarquable de votre organisation, de ses points forts et de ses points faibles. On doit faire cette analyse lors d'une réunion spéciale d'officiers réunis à un moment convenable peu après l'envoi du rapport annuel. On peut le faire au moment où l'on reçoit l'exemplaire jaune vérifié du rapport renvoyé par le Comité Général à la Mission et par la Mission au district et à la branche. En fait, la réception de l'exemplaire jaune vérifié peut donner une deuxième occasion d'analyser soigneusement le rapport.

Pour vous aider dans cette analyse administrative, nous vous donnons ci-après les statistiques obtenues à partir d'un rapport que nous avons reçu d'une branche de mission. Cette analyse n'est pas complète, mais vous montre le genre d'étude que vous pourriez faire grâce aux statistiques.

1. **Le registre des membres.** — Cette branche signale à la fin de l'année 35 membres alors qu'à la fin de l'année précédente elle n'en comp-

tait que 28. Ceci montre un accroissement de 7 membres en un an. Le nombre total de membres inscrits dans la branche (que l'on trouve dans la section du rapport consacré aux visites d'instruction) est de 68. Cela veut dire que 50 % seulement des membres possibles sont inscrits à la Société de Secours. Voilà donc un projet pour l'année en cours. Combien de ces 68 familles doivent être enrôlées à la Société de Secours ? Quelles mesures peut-on prendre pour les encourager à s'enrôler ?

Le registre des membres de cette branche montre que deux personnes qui ne sont pas membres de l'Eglise vont à la Société de Secours. A-t-on pris toutes les mesures nécessaires pour encourager ces deux femmes à se joindre à l'Eglise ?

2. **L'assistance aux réunions.** — Les chiffres d'assistance du rapport fournissent de nombreuses possibilités d'exercer des activités intéressantes et productives. Vous devez étudier les chiffres d'assistance de chaque section. Lorsque vous découvrez des points forts ou des points faibles, essayez d'en trouver les raisons. Contrôlez les heures des réunions et les conflits possibles avec les autres activités de l'Eglise pour voir si l'on doit ou non proposer des changements dans l'horaire des réunions. Se tiennent-elles régulièrement en même temps et au même endroit ? La logique et la régularité sont importantes.

3. **Les visites d'enseignement.** — Cette branche compte quatorze instructrices visiteuses. Cependant huit seulement de celles-ci assistent aux réunions prévues pour elles. Votre troisième projet pourrait alors être : Que peut-on faire pour encourager les instructrices visiteuses à assister à leurs réunions ? En outre, l'analyse du nombre de familles visitées par rapport au nombre total des familles de la branche donnera l'idée de l'ampleur des visites d'enseignement faites dans la branche. On pourrait également étudier tout le sujet pour voir si on a désigné les meilleures instructrices possibles aux familles et si les familles qui ne sont pas contactées sont visitées d'une autre façon.

4. **Services compatissants.** — C'est le domaine du rapport où l'analyse dépend de circonstances spéciales. Il faut voir si on visite les malades et ceux qui doivent garder la maison et si l'on s'occupe des autres besoins spéciaux des membres de la branche.

5. **Activités de la réunion de travail.** — Le point principal à considérer dans l'étude de cette section du rapport c'est de savoir si on conserve un équilibre approprié dans le genre d'activités auquel on se livre. Il y a des branches qui tiennent leurs réunions de travail sans leur donner suffisamment de variété pour intéresser, aider et pousser les sœurs à l'action.

6. **Rapport financier.** — Le rapport financier doit être soigneusement étudié. Vous devez vous assurer que toutes les entrées et toutes les sorties sont inscrites. En outre, que toutes les dettes soient payées promptement. En étudiant soigneusement la section financière, la présidence aura plus de facilité pour étudier le budget dont elle aura besoin pour la prochaine saison, afin d'exécuter efficacement tous les points du programme de la Société de Secours.

7-8. **Visites d'officiers de district et renseignements divers.** — Les visites des officiers de district et les sections sur les renseignements divers peuvent donner un aperçu de certains aspects du travail de la Société de Secours qui peuvent se révéler utiles pour les plans et l'administration. Ces sections du rapport doivent être soigneusement étudiées afin de ne pas passer de sujets importants de la Société de Secours.

9. **Le rapport narratif.** — Le rapport narratif donne une image intéressante des activités de la Société, que l'on ne trouve pas normalement dans les statistiques. L'étude de ce rapport fournira de nombreuses idées qui aideront à faire des plans et à fixer des objectifs. Le rapport narratif est particulièrement important dans le rapport historique. Il doit mettre en lumière des activités intéressantes de la Société qu'on n'enregistrerait pas autrement.

RESUME

Etudiez méthodiquement et soigneusement le rapport annuel de la Société de Secours : c'est un moyen important d'administrer avec efficacité. Cela vous permet de savoir ce qui se passe dans votre Société et vous donne des directives pour vous améliorer dans le travail important auquel se livre votre Société de Secours. Ne manquez pas d'employer cet instrument utile pour établir vos plans et les mettre en œuvre.

nistration efficace

par Christine H. ROBINSON.

Les principes

OBJECTIF POUR LES DIRIGEANTS

Tous les dirigeants de la SAM doivent avoir pour but de se conformer à l'évangile de Jésus-Christ. Ces dirigeants traitent avec des membres du royaume de notre Père et doivent faire preuve de justice et d'obéissance dans tout ce qu'ils font. Ils doivent donner l'exemple aux membres de l'Eglise. Quelques-uns des objectifs importants à rechercher sont les suivants :

1. Honorer la prêtrise. Soutenir les dirigeants de l'Eglise.
2. Eviter toute apparence du mal.
3. Etre honnête en paroles et en actions.
4. Respecter la parole de sagesse.
5. Payer la dîme et les offrandes.
6. Assister régulièrement aux réunions nécessaires.
7. Respecter le jour du sabbat comme jour de culte, de repos et d'étude de l'évangile.
8. Protéger le bon renom des autres. Eviter les commérages.
9. Enseigner, par la parole et par l'action, la modestie, la pureté et la chasteté.
10. S'habiller modestement et convenablement.

PRINCIPES GENERAUX DE LA SAM

1. L'excellence doit caractériser toutes les réunions de la SAM.
2. Les réunions de l'Eglise, les fêtes, les répétitions doivent commencer et se terminer par une prière.
3. Le ton et l'atmosphère généraux de toutes les fêtes doivent être au-dessus de tout reproche.
4. Les officiers présidents et les membres des comités de district et de branche chargés de programmes et d'activités déterminés doivent étudier tous les programmes, festivals, pièces de théâtre, etc., pour s'assurer qu'il ne s'y trouve rien d'offensant que ce soit en paroles, en actions ou dans le costume. Toute activité doit être du type le plus élevé, même si les participants ne sont que des amateurs.
5. Les répétitions le dimanche (autre que pour la musique sacrée) ne sont pas en accord avec l'esprit du jour du sabbat.
6. On doit constamment enseigner et souligner le respect. L'ordre et la bonne conduite doivent régner quel que soit l'événement.
7. Le foyer des membres doit être protégé et la Soirée Familiale favorisée.

L'esprit et le comportement de toutes les assemblées de la SAM est déterminé par les officiers présidents. Leur conduite doit servir de modèle pour les personnes assemblées. Les officiers présidents doivent acquérir un comportement et une dignité qui entraîneront une réaction raffinée, quoique joyeuse, des personnes assemblées. Cette politique vaut aussi bien pour les réunions d'activité que pour les réunions spirituelles. Les officiers qui dirigent ne doivent pas chuchoter ou bavarder avec d'autres personnes quand ils sont sur l'estrade.

Outre les officiers présidents, les directeurs d'activité ont la responsabilité, lors des fêtes qui relèvent d'eux, de diriger, eux aussi, le comportement des personnes présentes.

Il faut s'occuper à l'avance des accessoires et les arranger de manière à aider l'assistance à conserver de la dignité. On doit choisir des personnes ayant le sens des responsabilités pour se tenir à la porte afin d'accueillir les arrivants et les asseoir ou les diriger vers l'endroit où ils doivent se trouver. Les petits enfants doivent rester avec leurs parents de manière qu'on puisse les surveiller convenablement pendant la fête. Les

de la Sam

grands enfants, qui ne sont pas accompagnés de leurs parents, doivent être avertis qu'ils ne peuvent pas être indûment bruyants, et si cela se produit, il faut les conduire à leurs parents pour que ceux-ci les réprimandent.

Un auditoire qui est mal à l'aise est un auditoire distrait. Les sièges, la lumière, l'aération, la propreté et un programme bien réglé, voilà des points auxquels les officiers présidents doivent toujours faire attention. La ponctualité doit être la caractéristique des réunions de SAM. En étant ponctuels, les officiers dirigeants rendront les autres ponctuels. Il est absolument indispensable de commencer et de finir un programme à l'heure.

Tous les jeunes Saints des Derniers Jours doivent connaître les règles de l'Eglise en matière d'habillement, de manière qu'ils se sentent à l'aise où qu'ils soient, sachant qu'ils sont dans les limites du bon goût.

Qu'ils assistent à une réunion de Sainte-Cène, à un bal, à une activité sportive, ou à une SAM ordinaire, les principes de l'Eglise exigent que jeunes gens et jeunes filles soient toujours habillés convenablement et modestement.

En règle générale, les jeunes savent quand ils sont habillés convenablement, mais s'ils ne connaissent pas ces règles, ce sont les dirigeants de la SAM qui ont la responsabilité de les enseigner et de les encourager à faire preuve de goût dans leur manière de s'habiller.

Indépendamment des coutumes, qui diffèrent dans le monde entier, tous les Saints des Derniers Jours doivent adopter les principes acceptés de modestie et de vêtement qui caractérisent les membres de l'Eglise. Le bon goût des parents, des dirigeants de la prêtrise et de la SAM peut faire beaucoup pour guider et éduquer les jeunes sur ce qu'il faut mettre et comment il faut se conduire dans toutes les occasions.

Les questions-miracles

(Suite de la page 135.)

elle deux elders mormons. Sœur Kemp sut que ses prières avaient été exaucées. Les missionnaires donnèrent à la famille les six discussions, et les enfants demandèrent le baptême, mais les parents n'étaient pas prêts.

Tandis que Frère et Sœur Kemp assistaient au baptême, la fille sortit de l'eau et enlaça sa mère de ses bras mouillés, disant : « Maman, je sais que c'est l'Eglise de Jésus-Christ ». Peu après les parents demandaient le baptême. Le Seigneur suit certainement des voies étranges pour accomplir ses prodiges.

Les incidents que j'ai rapportés sont typiques de ce qui se produit dans tous les pieux et dans toutes les missions de l'Eglise. Oui, beaucoup d'investigateurs interrogent Dieu, le cœur sincère et avec une intention réelle, et après avoir pris part aux discussions ont une compréhension raisonnablement bonne de l'évangile et possèdent un témoignage.

Les convertis restent-ils dans l'Eglise et restent-ils actifs ? Quand les programmes d'intégration marchent, un pourcentage généralement élevé de convertis reste actif. Mais l'intégration consiste à amener les convertis à l'Eglise en les aimant et en leur donnant du travail. Il n'est pas rare d'entendre des convertis dire : « C'est merveilleux de se sentir nécessaire ». J'ai entendu Frère Robert Giles, converti de Las Vegas, rendre ce témoignage à une récente conférence de pieu.

Frères et sœurs, nous avons été appelés à réunir les élus du Seigneur et l'on nous dit qu'ils ne s'endurciront pas le cœur. Car aujourd'hui, le Prophète nous a donné notre tâche : chaque membre un missionnaire.

Tandis que chacun de nous pose les questions-miracles, prend part au programme de références, et tient des réunions de groupe, il peut dire avec le Prophète Alma : « ... voici ma gloire, que je serai peut-être dans les mains de Dieu un instrument pour amener quelque âme au repentir ; c'est là ma joie ». (Alma 29 : 9.)

J'atteste que nous sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur. Je sais que Jésus est le Christ, et que des prophètes ont été suscités dans ces derniers jours. Je suis heureux que nous ayons eu le Prophète Joseph Smith et tous ceux qui l'ont suivi.

J'aime et je soutiens notre Prophète David O. McKay bien-aimé, ses conseillers, et les apôtres qui se trouvent à la tête de l'Eglise de Jésus-Christ aujourd'hui.

Soyons fidèles et énergiques à rassembler les élus en cette onzième heure d'avertissement, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, Amen.

VOUS POU
UN INSIGNE DE

Un jeune garçon de dix-neuf ans se préparait à partir en mission pour l'Allemagne. Tandis qu'il était au pupitre, parlant à ses amis et aux membres de la paroisse qui s'étaient rassemblés pour sa soirée d'adieu et de témoignage, il sentit une boule lui venir à la gorge, lorsqu'il dit : « Et au moment où je remercie ceux qui m'ont aidé toute ma vie et m'ont préparé à cette mission, je voudrais remercier Sœur Beesley plus que personne d'autre. Sœur Beesley a été mon instructrice à la Primaire et elle a pris le temps de m'aider lorsque j'avais un problème. » Puis il se tourna pour regarder Sœur Beesley qui se trouvait sur une des chaises du chœur. « Sœur Beesley, je ne vous oublierai jamais. Vous avez fait un miracle dans ma vie, car c'est votre exemple et vos instructions qui ont été les premiers à me donner le désir de partir en mission. C'est vous qui m'avez aidé à savoir que l'évangile est vrai parce que je pouvais sentir que vous croyiez vraiment et en viviez les principes. Vous aviez toujours le temps de me parler après la classe. Vous aviez toujours le temps de m'inviter chez vous, ou d'aller nager ou d'être mon amie aussi bien que mon instructrice. »

Le jeune homme termina son discours et s'assit, mais Sœur Beesley n'entendit pas le reste de son discours. Ses doigts caressaient l'insigne de Primaire qu'elle portait — vingt années de service de Primaire. Ses pensées se reportaient huit ans en arrière lorsqu'elle avait été l'instructrice des Jalonneurs du jeune garçon à la Primaire.

Elle se souvenait du temps qu'il fallait pour être instructrice de la Primaire. Elle se souvenait des heures de préparation des leçons. Le temps

VEZ PORTER

LA PRIMAIRE

par Eileen R. DUNYON.

Récompense pour Service à la Primaire

a mérité ce certificat en reconnaissance de années de service à
L'Association de la Primaire de l'Eglise de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours

19

passé dans les réunions de préparation, le temps où elle prenait un bus au petit matin pour arriver à l'heure à la chapelle pour la réunion de prière, le temps qu'elle prenait pour préparer le repas de son mari et le laisser au four afin qu'il puisse manger lorsqu'il rentrait du travail et qu'elle était partie à la Primaire — tout cela lui revenait en mémoire.

Elle se souvenait comme elle se sentait faible comme instructrice, de son manque de connaissances, de son incertitude vis-à-vis de l'évangile, du sentiment que la classe était quelque chose de trop pour elle, de sentiment d'infériorité qu'elle éprouvait lorsque, quelque soigneusement qu'elle eût fait ses plans, ses préparatifs et ses prières, la leçon ne semblait pas aller comme il le fallait.

Elle se souvenait de ses prières, de ses prières constantes, pour devenir une meilleure instructrice qui serait digne de façonner la vie des enfants de sa classe de Primaire. Elle se souvenait du bonheur qu'elle éprouvait lorsqu'elle voyait ces mêmes garçons continuer dans la Primaire pendant leur année de Patrouilleurs, et recevoir finalement leurs certificats de licence.

Il y a plus de 66.540 officiers et instructrices de Primaire dans le monde qui essayent tous de réaliser un miracle dans la vie d'un garçon ou d'une fillette dans leur service à la Primaire. En pensant à ces femmes courageuses, le Comité Général de la Primaire a créé un « Certificat de Récompense pour Services à la Primaire » que l'on peut offrir aux officiers de la Primaire en remerciement pour une ou plusieurs années de service dans cette organisation. Les Primaires peuvent se procurer ces certificats gratuitement.

Etant donné que les officiers de la Primaire ont demandé des ornements que n'importe quel officier ou instructrice de la Primaire peut porter, quelles que soient les années de service, le Comité Général de la Primaire a créé un insigne, un collier et un bracelet que l'on peut se procurer au centre de distribution de l'Eglise. Chacun représente le sceau de la Primaire dans une monture en or. L'insigne est un symbole précieux du service, du temps, de l'amour et de la compréhension qu'une instructrice ou un officier donnent aux enfants pour que le miracle de l'évangile fleurisse dans leur cœur.

L'Heure Familiale de la Primaire est un programme très spécial présenté annuellement au printemps de chaque année par tous les enfants, les instructrices et les officiers de la Primaire lors d'une réunion de Sainte-Cène officielle. Cette année le programme proposé pour le deuxième dimanche de juin 1966 est intitulé : « Le miracle d'une instructrice. » Il donne l'histoire d'une instructrice de la Primaire qui est appelée et mise à part pour enseigner une classe de Jalonneurs. Nous voyons ses réactions à sa tâche et le changement et les témoignages magnifiques qui entrent dans la vie des garçons qu'elle enseigne. Etant donné que ce programme est destiné à honorer toutes les instructrices de la Primaire, il serait extrêmement approprié à ce moment d'offrir aux instructrices des certificats de remerciement spéciaux ou leurs insignes de services spéciaux en reconnaissance pour leur dévouement aux enfants de la Primaire. Ces insignes spéciaux ainsi que le « Certificat de Récompense pour Services rendus à la Primaire » peuvent être commandés via le bureau des fournitures de votre mission.

La prière est une source de puissance spirituelle et de paix mentale. C'est notre expression de foi la plus sincère en Dieu et en ses promesses que si nous demandons, nous recevrons, si nous frappons, on nous ouvrira.

Le Dr Alexis Carrel décrit la prière comme étant « la forme la plus puissante d'énergie que l'on puisse produire. L'influence de la prière sur l'esprit et le cœur humain peut se mesurer sous forme de bien-être physique accru, de plus grande vigueur intellectuelle, d'énergie morale et d'une meilleure compréhension des réalités qui sous-tendent les rapports humains ».

Parlant avec ses disciples lors de la dernière Cène, Jésus les exhorta à demeurer en lui pour qu'il pût demeurer en eux. Il utilisa l'illustration du cep et de ses sarments, faisant remarquer à ses disciples qu'il était le cep et eux les sarments. « Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi », dit-il. Il les avertit ensuite que « sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 4-5).

LA REUNION DE L'ECOLE DU

Nous avons besoin de l'esprit du Seigneur.

Dans nos Ecoles du Dimanche, nous ne pouvons nous attendre, lorsque nous remplissons notre grande responsabilité d'enseigner l'évangile de Jésus-Christ, à réussir si nous n'avons pas l'esprit du Seigneur avec nous. Sans lui nous ne pouvons rien faire. Nous avons besoin de lui, nous avons besoin d'être dirigés par lui. Par conséquent, l'atmosphère de notre Ecole du Dimanche doit être spirituelle et notre attitude d'officiers et d'instructeurs de l'Ecole du Dimanche doit être solidement soudée en Christ.

Quelles mesures pouvons-nous prendre pour assurer cette atmosphère spirituelle ? Comment pouvons-nous nous préparer à être dignes de la présence de son Esprit ? Le plan de l'Ecole du Dimanche nous en montre la voie. Nous ne devons **jamais** essayer de diriger une Ecole du Dimanche sans nous être tout d'abord rencontrés en réunion de prière.

La réunion de prière.

Le Manuel de l'Ecole du Dimanche nous apprend que la réunion de prière doit précéder toutes les sessions de l'Ecole du Dimanche et que tous les officiers et tous les instructeurs doivent y assister. Il n'est pas nécessaire de tenir une réunion séparée pour l'Ecole du Dimanche des Jeunes. Tous les officiers et tous les instructeurs de l'Ecole du Dimanche doivent se réunir au moins vingt minutes avant que l'Ecole du Dimanche ne commence et la réunion de prière ne doit pas durer plus de dix minutes — permettant ainsi à tous les officiers et à tous les instructeurs de prendre place afin que la musique de prélude

CANTIQUE DE REPETITION POUR JUILLET

« Au milieu de tes collines. »
(N° 114.)

DE PRIERE

DIMANCHE

commence à l'heure et que l'Ecole du Dimanche commence à l'heure juste.

Une atmosphère spirituelle.

L'objectif fondamental de la réunion de l'Ecole du Dimanche est de créer l'atmosphère spirituelle pour la session de l'Ecole. Son but fondamental est que les officiers et les instructeurs s'agenouillent ensemble et demandent au Seigneur que son Esprit soit présent pendant toute l'Ecole du Dimanche. Cependant, selon le Manuel, cette courte réunion peut être utilisée pour des instructions de dernière minute et les annonces de la surintendance. Elle doit être utilisée pour permettre au groupe tout entier de réciter le thème de la Sainte-Cène, pour donner une pensée inspirante ou lire une Ecriture et pour la prière elle-même.

THEME DE LA SAINTE-CENE POUR JUILLET

« Et vous ferez ceci en souvenir de mon corps que je vous ai montré. Et ce sera un témoignage au Père que vous vous souvenez toujours de moi. Et si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous. »

(3 Néphi 18, 7.)

RECITATION A APPRENDRE PAR CŒUR POUR LE 3 JUILLET

A apprendre par cœur par une classe des jeunes ou des adolescents pendant les mois de mai et juin et à réciter dans le service de culte du 3 juillet suivant un discours de 2 minutes ½ expliquant l'écriture.

« La parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots :

» Et toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois, et écris dessus : Pour Juda et pour les enfants d'Israël qui lui sont associés. Prends une autre pièce de bois, et écris dessus : Pour Joseph, bois d'Ephraïm et de toute la maison d'Israël qui lui est associée.

» Rapproche-les l'une de l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main. »

(Ezéchiel 37, 15-17.)

Il est recommandé de s'agenouiller pendant cette prière. Cette position humble aidera tous les assistants à chasser de leur esprit les pensées et les soucis du monde, à se concentrer sur leurs responsabilités de dirigeants de l'Ecole du Dimanche et à inviter l'Esprit du Seigneur à être avec eux.

La prière et l'aide qui en découle peuvent être l'instrument le plus efficace qu'un officier de l'Ecole du Dimanche puisse posséder. Un des plus grands obstacles au bon fonctionnement de l'Ecole du Dimanche est le manque d'humilité. L'essence de l'humilité, c'est la prière sincère. Elle nous oblige à reconnaître que nous sommes tributaires de l'Esprit de notre Seigneur et nous aide à mettre de côté toute pensée, tout souci qui pourraient nous détourner du travail important que nous devons faire dans l'administration et l'enseignement de l'Ecole du Dimanche. La prière nous permet de mettre notre esprit en accord avec les inspirations du Saint-Esprit. La prière nous permet en outre de prendre de nouveau la décision de garder les commandements et de mettre notre vie en accord avec les enseignements du Seigneur.

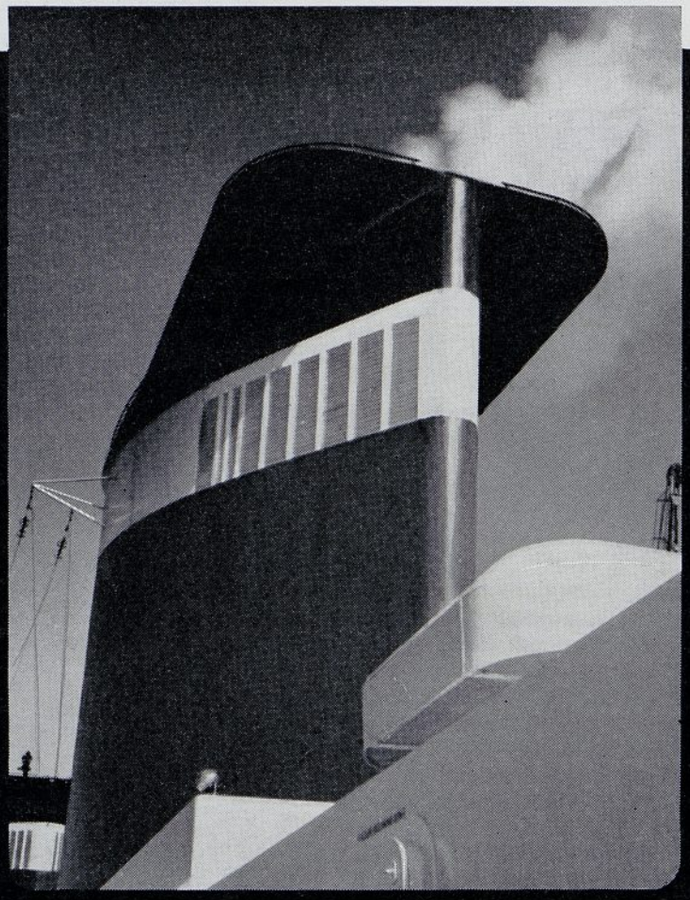
L'habitude de la réunion de prière.

Il n'y a qu'une manière de nous assurer que les réunions de prière se tiennent régulièrement. C'est de les tenir régulièrement à l'heure. Tout officier et instructeur de l'Ecole du Dimanche doit savoir qu'à un moment bien précis, chaque dimanche matin, on tiendra une réunion de prière. Il doit savoir qu'il est attendu de lui qu'il assiste à cette réunion et que cette obligation est aussi réelle et certaine que l'obligation de satisfaire à leurs autres tâches administratives ou pédagogiques. Lorsqu'ils auront pris l'habitude d'assister à la réunion de prière, ils seront à l'heure et viendront régulièrement.

L'assistance régulière et habituelle à la réunion de prière peut avoir un effet favorable et remarquable sur la vie de tous les officiers de l'Ecole du Dimanche. La prière est l'ardent désir de l'âme. C'est l'influence qui affecte de manière sensible et profonde la vie. Elle apporte à ceux qui prient régulièrement la tranquillité dans le comportement, et même un repos de visage et de corps que l'on ne peut acquérir en aucune autre façon. Elle aide l'homme à se voir tel qu'il est... véritablement un Fils de Dieu. Elle aide à découvrir les faiblesses et à fortifier les points forts. En vérité, c'est une source de puissance.

Que tout administrateur de l'Ecole du Dimanche se montre diligent et consciencieux à tenir des réunions de prière régulières et que tous les officiers de l'Ecole du Dimanche assistent régulièrement et de manière ponctuelle. Cette réunion, plus que quoi que ce soit d'autre, peut être le point de départ d'une bonne gestion de l'Ecole du Dimanche. Souvenons-nous de l'importance de l'Esprit du Seigneur. Car sans lui nous ne pouvons rien faire.

PHOTO R. DESCHARNES - 1762 INTERCONTINENTAL PUBLICITE - PARIS



le vrai voyage en Amérique
commence par des "vacances"
à bord du paquebot
"United States"

CONSULTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES OU **United States Lines**

PARIS - 10 RUE AUBER - 073.89-80

Agents Généraux (Passages) des AMERICAN EXPORT ISBRANDTSEN LINES
AMERICAN PRESIDENT LINES, GRACE LINE, MATSON LINES et
MOORE Mc-CORMACK LINES

19 JUL 1966

Imprimée mensuellement à l'Imp. Deghaye, 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).